

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## POUR LE PAIN...

Deux travailleurs tunisiens sont assassinés par la troupe.

## LE FRONT POPULAIRE CONTINUE

## La pente fatale

Suite et fin

La C. N. T. et la F. A. I. sont encore très puissantes en Espagne. Elles jouissent encore d'un prestige considérable et d'une influence sur le prolétariat des villes et des campagnes, dont personne ne saurait avec raison contester la force.

Mais nos amis d'Espagne — et d'ailleurs — estiment-ils que l'expérience ministérielle dont j'ai parlé dans mon précédent article a renforcé cette puissance, ce prestige et cette influence ? Jugent-ils, au contraire, que cette influence, ce prestige et cette puissance en sont sortis plutôt affaiblis ?

Laissons de côté afin de n'être rendus partiaux ni par des questions de personnalité, ni par des considérations de principe, tout ce qui n'entre pas dans le cadre des faits eux-mêmes ; soyons, autant qu'il nous est possible de l'être, strictement et exclusivement objectifs ; ouvrons les yeux et, faisant fi de toute autre considération, ne consultons que les réalités.

Pour ma part, j'ai le regret — et beaucoup, je le sais, parce qu'ils me l'ont dit ou écrit, partagent ce regret — d'estimer que la C. N. T. et la F. A. I. n'ont rien gagné à tenter l'expérience des postes ministériels et qu'elles y ont plutôt perdu.

N'exagérons rien ; ne parlons ni de reniement, ni de trahison ; il ne peut être question, en l'espèce, que d'une tactique et d'un fait dont nous étudions les conséquences pratiques.

Procédons donc par voie de constatation.

EN PREMIER LIEU : il est hors de doute que, si la participation effective au Pouvoir central a eu l'approbation de la Majorité au sein des syndicats groupés dans la C. N. T. et des groupements affiliés à la F. A. I., cette approbation a rencontré ici et là, l'opposition d'une minorité plus ou moins importante, car il n'y a pas eu d'unanimité.

L'unité qui existait à l'intérieur de chacune de ces deux organisations n'a pas été brisée ; il n'y a pas eu scission ; mais cette unité a été ébranlée.

Les liens très serrés qui, depuis des années, unifièrent entre elles la C. N. T. et la F. A. I., n'ont pas été coupés ; il n'y a pas eu rupture ; mais ces liens se sont relâchés.

Deux courants se sont établis et l'autorité morale ainsi que la vigueur matérielle de la grande centrale syndicale et de la Fédération anarchiste ont incontestablement souffert de la naissance de ces deux courants opposés.

EN SECOND LIEU, et par contre : les partis politiques, appelés à prendre part à l'action ministérielle aux côtés des délégués de la masse ouvrière et paysanne, ont bénéficié d'un accroissement sensible d'influence ; ils ont fortifié les positions qu'ils occupaient déjà et en ont conquis de nouvelles ; par l'application officielle des procédés réformistes et collaborationnistes qui leur sont accoutumés, ils ont contrebalancé et minimisé peu à peu l'esprit « lutte de classes et révolutionnaire » ainsi que les méthodes « d'action directe » qui découlaient de cet esprit.

EN TROISIEME LIEU : la mentalité et les habitudes que l'organisation fédériste de la C. N. T. et de la F. A. I. avait logiquement déterminées et automatiquement acquises dans les masses prolétariennes ont été insensiblement entamées par l'introduction de leurs représentants les plus notoires dans les conseils gouvernementaux essentiellement centralistes.

SEBASTIEN FAURE.

(Voir la suite en 4<sup>e</sup> page.)

## En deux mots...

C'est sous ce titre que l'Œuvre de ce mercredi nous annonce le massacre par la troupe de mineurs indigènes de Djerissa en Tunisie. Il y a deux morts et plusieurs blessés. Ainsi ça fait un mot par mort. C'est bien assez, n'est-ce pas !

C'est également ce que pense l'Huma qui accorde sans commentaires dix lignes à ce massacre, mais consacre en revanche un article de trois colonnes à l'effroyable scandale que constitue le déclassement de Lapébie dans le Tour de France.

Quant au Popu, rien, pas un mot. Il est vrai qu'après Metlaoui et Clichy, deux morts, c'est peu de chose. Max Dormoy continue. Paris a été depuis le début de la grève de l'hôtellerie mis en état de siège par la mobile. Des violences odieuses ont été exercées contre les grévistes coupables de se défendre contre un patronat brutal et rapace. Le président du Conseil n'a d'ailleurs pas caché qu'il était les intentions du gouvernement au sujet de toutes les grèves en cours.

Sous le couvert de protéger la « liberté du

travail », des équipes de matraqueurs, organisés et soudoyés par Dorgères, se sont livrées avec l'appui de la garde mobile, à des brutalités contre les ouvriers agricoles dressés contre les hobereaux de l'Île-de-France.

Les travailleurs de l'Industrie Hôtelière, en lutte pour les 40 heures et pour défendre leurs conditions de vie, ont vu leur magnifique mouvement torpillé dès le premier jour par leurs dirigeants, tandis que les flics et gardes-mobiles dépêchés par Dormoy réduisaient la résistance par leurs assommades.

L'offensive patronale se développe sur une grande échelle. Et cela avec l'appui de tous les partis politiques qui se réclament de la défense de la classe ouvrière. C'est la conséquence logique, que nous avions dès longtemps prévue et dénoncée, des désaveux, reniements, trahisons des dirigeants après les grèves de l'année dernière. La classe ouvrière, mal conseillée, mal dirigée, a vu son magnifique mouvement de juin atrophié dans ses conséquences et ses développements.

« Il fallait savoir terminer une grève ! » disait un Thorez. Et on les terminait de telle manière que les avantages acquis sont maintenant sans cesse remis en cause, quand ils ne sont pas carrément supprimés par les patrons.

Le prolétariat français est victime de la confiance naïve qu'il a mise dans un tas de bateleurs cyniques ou vendus.

Nous allons vers un hiver redoutable. La bourgeoisie, soyons-en sûrs, dresse ses batteries pour une attaque de grand style. Le ton pessimiste que nous donnons à cet article ne signifie pas que nous considérons comme perdue d'avance la partie qui commence à se jouer actuellement.

Mais il est urgent que les militants indépendants et conscients des destinées de la classe ouvrière se libèrent de l'emprise grandissante que font peser sur le syndicalisme les agents de la politique d'union sacrée, camouflés en socialistes ou en communistes.

Devant l'action directe du patronat et de l'Etat bourgeois qui les briment, les oppriment et les assassinent, les travailleurs doivent revenir à la leur, à celle qui de tout temps a tenu en respect leurs adversaires et les a vaincus.



Abonnez-vous ! Abonnez-vous !

(Voir notre appel en 2<sup>me</sup> page)

## L'anarchisme espagnol ne peut être discrédité par ceux-là mêmes qui ne recueillirent que des échecs

par Mariano VASQUEZ, secrétaire général de la C.N.T.

Le Comité national de la C.N.T., ému par les attaques violentes émanant de camarades étrangers, particulièrement français, à l'égard de l'attitude suivie par la C.N.T.-F.A.I. dans les événements des derniers mois, a chargé ses représentants en France de demander à la presse anarchiste française de publier

l'article qu'on lira ci-dessous. Cet article est signé de Mariano Vasquez, secrétaire du Comité national de la C.N.T. La véhémence de ton s'explique par la violence des attaques dont certains militants de la C.N.T.-F.A.I. ont été l'objet.

beau mot de « solidarité internationale » ?

Est-ce faire la révolution que de rabâcher ce mot ?

Examinons. Nous reconnaissons le droit de censure à ceux qui furent capables de nous surpasser dans notre attitude révolutionnaire, à ceux qui surent se faire entendre des masses laborieuses, à ceux qui eurent la force suffisante pour arracher le peuple de la léthargie et du « conformisme ».

Seuls ont le droit de nous parler de « principes intangibles » ceux qui surent envers et contre tout maintenir ces principes ; ceux qui luttèrent toujours sur le plan de l'action directe, principe de lutte gravé dans les statuts de notre chère C.N.T.

Seuls peuvent nous parler d'anarchie ceux qui comptent dans leur vie une liste de sacrifices supérieure à celle des anarchistes espagnols ; ceux qui, comme nous, surent effacer de leur vie le confort, le « dulce far niente », le « j'm'enfoutisme », la bonne vie et l'intérêt personnel.

Il ne suffit pas de mentionner ni même sentir la solidarité révolutionnaire ; il faut surtout être en mesure de la faire jouer réellement.

La Révolution ne se fait pas en parlant d'elle à tout venant, mais bien en labourant, en construisant, en arrachant des positions à l'ennemi incarné dans ce « triumvirat » : le Capitalisme, l'Etat et la Religion. A l'heure actuelle, la Révolution doit commencer par

abattre le fascisme, son antithèse la plus claire, et qui domine la moitié du monde.

Ce sont là des réalités vivantes, camarades anarchistes, et non des phrases toutes faites.

L'anarchiste a toujours soutenu le principe inviolable que la condition élémentaire de toute propagande est de donner l'exemple.

Il est indispensable de posséder l'autorité morale nécessaire pour critiquer l'œuvre des autres. Nous sommes convaincus que nos actes comportent des erreurs, mais quel est l'être humain qui peut se vanter de se soustraire à cette loi ? Mais vous tous, qui vous censurez tant sévèrement, avez-vous surpassé notre geste ? Avez-vous fait mieux pour le prolétariat ? Avez-vous fait plus pour la révolution que les anarchistes espagnols ?

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page.)

## Le Congrès national de l'Union Anarchiste

De nombreuses propositions de tenue d'un Congrès national de l'Union anarchiste émanant des différents groupes de province et des militants de la Région parisienne de l'U.A. et de la J.A.C. étaient parvenues à la C.A.

La Commission administrative, dans sa réunion ordinaire du lundi 19 juillet a pris la décision, à l'unanimité, de préparer les assises d'un Congrès National de l'U.A. pour la première quinzaine d'octobre. Ce Congrès aura principalement à son ordre du jour : Les événements d'Espagne et leurs répercussions sur la propagande anarchiste française.

La C.A. enverra à chaque groupe adhérent à l'U.A. un rapport complet sur les questions qui seront soumises à la discussion du congrès. Les rapports parviendront aux groupes au moins un mois avant la tenue de ce congrès.

La C.A. insiste auprès de tous les groupes pour qu'ils prennent dès maintenant leurs dispositions afin d'être représentés directement par un ou plusieurs délégués audit Congrès.

\*\*

P. S. — En raison de la tenue du Congrès, la décision a été prise de remettre à une date ultérieure la suite de la discussion engagée à la dernière assemblée de la Fédération Parisienne

Le Comité d'initiative de la F.P. convoquera les groupes pour fixer la date à laquelle une autre assemblée aura lieu.

AU COMITÉ DE LONDRES

## La farce grotesque continue

Tous les impérialismes sont d'accord sur un point : faire durer les discussions de la non-intervention le plus longtemps possible, ne pas prendre position, gagner du temps, afin que l'Italie et l'Allemagne puissent fournir à Franco les moyens d'écraser les antifascistes, sans que les démocraties aient à prendre position.

Et dire que pour ne pas nuire à l'expérience du Front Populaire les organisations ouvrières imposent le silence au prolétariat de notre pays devant le crime.

## Ne confondons pas...

M. Azaña, à l'occasion de l'anniversaire du 18 juillet, a prononcé un discours qui donne à réfléchir. Selon le président de la République espagnole, la partie qui se joue actuellement entre rebelles et gouvernementaux aurait perdu tout caractère social, elle serait devenue un conflit international : l'Italie et l'Allemagne, d'une part, s'y affronteraient avec l'Angleterre et la France d'autre part. La guerre serait ainsi devenue une guerre pour l'indépendance de l'Espagne et c'est à la lutte pour l'indépendance que les Espagnols seraient conviés.

La thèse, pour n'être pas inédite, permet cependant de mesurer l'évolution qui s'est accomplie dans les esprits depuis un an. Dans les faits également, c'est incontestable. L'intervention des puissances a modifié considérablement les conditions primitives d'un conflit social qui opposait les ouvriers espagnols à une minorité bourgeoise qui rêvait de se servir du fascisme comme d'un instrument perfectionné d'exploitation. Du même coup, la tactique révolutionnaire a pu se trouver profondément transformée, voire même inversée. Des leaders plus ou moins autorisés du mouvement politique ou syndical ont pu formuler à l'adresse des masses des mots d'ordre

nationalistes. Les revendications sociales étaient soigneusement mises sous le boisseau. On réussit même à rendre suspects tous ceux qui prétendaient réaliser la révolution en assurant que tout devait être subordonné à la guerre. à une guerre nationale semblable à celle qui avait soulevé les Espagnols contre Napoléon I<sup>er</sup>. Aujourd'hui, le plus haut magistrat d'Espagne reprend ces mêmes déclarations en leur donnant un caractère officiel et solennel.

Disons-nous que les anarchistes n'y souscrivent pas. Pas plus qu'ils ne se parent la défense armée de la révolution de l'accomplissement révolutionnaire, ils ne prétendent distinguer l'émancipation de la nation de celle de la classe ouvrière espagnole. Ils ont assez longtemps dénoncé le mythe nationaliste et patriotique pour ne pas revenir à l'erreur mortelle qui consisterait à enrôler le prolétariat espagnol dans la défense d'intérêts qui ne seraient pas strictement les siens. A ce jeu de dupes, ils opposent la claire intelligence du seul but que doit se proposer, le seul devoir que doit accepter la classe ouvrière d'Espagne : faire sa révolution.

Egoïsme sacré... Mais oui !

LASHORTES



agonistes pour faire marcher passionnellement leurs nationaux.

Mais en intervenant en Espagne, l'Allemagne et l'Italie poursuivaient bien autre chose qu'une fin immédiate d'expansion, bien d'autres avantages que ceux que Franco était à même de leur accorder.

Dans le conflit mondial qui dresse les lous maigres de l'impérialisme européen contre ses lous gras, l'intervention en Espagne de l'Allemagne et de l'Italie, la menace économique et surtout stratégique qu'elles faisaient peser sur l'Angleterre et sur la France, constituait en leur faveur un excellent moyen de chantage sur celles-ci.

Arguant de l'Espagne, il était ainsi loisible à Hitler et à Mussolini de monnayer leur intervention soit pour obtenir de l'Angleterre et de la France les avantages économiques ou coloniaux que celles-ci leur refusaient au nom des traités de 1919, soit d'être autorisées par elles à les conquérir en Europe centrale et orientale.

C'est cette dernière perspective — et non pas la défense de la révolution qu'il s'efforçait d'écraser en Espagne comme il l'écrasait chez lui — qui incita l'Etat russe à voler au secours du gouvernement de Madrid et à se l'annexer.

C'est elle également qui l'a fait se lier à la France, surexciter par tous les moyens le chauvinisme et la germanophobie au sein du prolétariat français, torpiller toutes les tentatives ou toutes les velléités d'accord entre les quatre grands impérialismes d'Occident.

C'est elle enfin qui pèse sur les débats truqués de Londres et qui inspire cette politique d'intervention massive des impérialismes en Espagne, à laquelle sont ralliées les grandes organisations politiques et syndicales du prolétariat français et qui, si la C. N. T. s'y laissait prendre, anéantirait dans un nouveau massacre impérialiste, avec la faible révolution espagnole, tout le mouvement ouvrier européen.

Jean BERNIER.

## Ceux qui s'en vont

## La mort de Diaz-Capdevila

Les membres du groupe « Libre-Pensée Action Sociale de Paris » sont profondément affectés de la disparition, survenue le 21 juin dernier, d'un des leurs, très affectueux, le camarade espagnol Trinité Diaz-Capdevila, et de sa mort, constatée ensuite, puisque ses obsèques ont eu lieu, assez précipitamment même, au cimetière de Chelles, le samedi 26 juin, à 15 heures, Diaz a été trouvé noyé dans le canal avec, au cou, une corde maintenant une pierre.

Mort à 75 ans, notre camarade avait milité toute sa vie dans les partis d'avant-garde, aux côtés de Francisco Ferrer et dans l'admiration de El y Margall et de Sébastien Faure. Il fut de bonne heure parmi ceux qui préconisèrent le séparatisme révolutionnaire catalan, ayant comme base le fédéralisme ibérique. Il déploya une partie de son activité à la Bourse du Travail où, par lui, les cours de dessin de broderie furent tenus pendant plusieurs années. Diaz fut le plus assidu à nos réunions mensuelles où il apportait toujours amabilité et bonté non dépourvues d'enthousiasme et d'humour. Sa sincérité et son dévouement aux causes humanitaires furent grands. Nous l'aimions et notre peine n'est d'autant plus tourmentée que nous nous perdions en suppositions sur sa mort tragique. Diaz avait également appartenu de bonne heure, accompagnée de sa fille, Jeanne Fialin, aux « Fêtes du Peuple », fondées par le si regretté Albert Doyen. Que notre camarade Jeanne trouve ici l'expression de notre solidarité affectueuse, en souvenir du disparu.

La secrétaire : Julia Bertrand.

Les œuvres de Charles d'Avray sont à la réimpression et seront prochainement à la disposition des copains.

## L'activité du Comité de Perpignan

Continuant son œuvre de solidarité, le Comité a expédié pendant le mois de juin 14.256 kilos de marchandises diverses dont le détail suit. Si les envois ont été inférieurs aux mois précédents, c'est par suite des difficultés de toutes sortes rencontrées en Espagne : douane, passe-ports, etc., etc. Nous avons d'ailleurs le ferme espoir que cette situation ne durera pas et que bientôt nous rencontrerons meilleur accueil.

## De nouvelles difficultés pour le "lib"

Les décrets-lois du Gouvernement Chautemps ne nous ont pas épargnés.

Le relèvement des tarifs postaux nous impose de nouvelles difficultés.

Le tarif postal pour le transport des journaux est augmenté de 125 %.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE

22 Nov. 22 fr.

28 Nov. 11 fr.

Chèque postal : Schack André, Paris 487-78

9, rue de Bondy (10)

Téléphone : BOTARTE 68-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de .....

à partir du ..... pour la somme de .....

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1) .....

Ville : .....

(1) Ecrire très lisiblement.

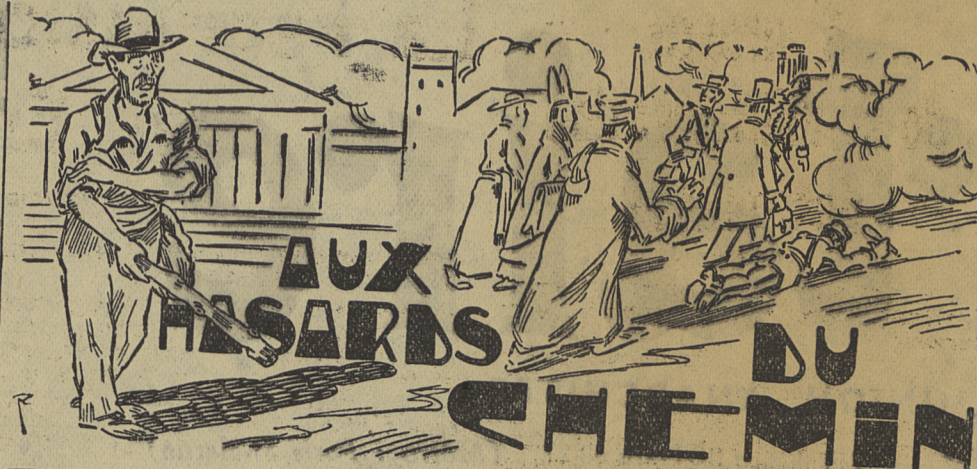
Adresse : .....

Département : .....

Notre intention était de maintenir très longtemps le prix de l'abonnement tel qu'il est actuellement. Avec ces nouvelles charges pour notre budget, nous allons être obligés de l'élever.

Camarades lecteurs, nous vous demandons un effort, avant que nous en relevions les tarifs, envoyez-nous au plus tôt votre bulletin d'abonnement.

Abonnement de 1 an : 22 fr. ; de 6 mois, 11 fr.



## De mon wagon

Je viens de rencontrer mon copain, le Banlieusard, qui souffre depuis trois mois d'une indisposition passagère...

Alors, que je lui ai dit, tu ne veux plus en f... un coup ?

Mon vieux, qu'il m'a répondu, tu n'as qu'à prendre le style, si le cœur t'en dit. Au « lib » ils sont très gentils. Essaie (ce n'est pas difficile), tu penseras à un sujet, en servant de près d'actualité autant que possible, tu t'attardes, et voilà !

Alors, j'ai voulu m'y atteler, et, avec votre permission, camarades, je vais vous raconter, comme je pourrai, ce que mes yeux ont vu en ce dernier quatorze juillet.

D'abord, des drapeaux, que d'états comme un bouquet de fleurs. Devant une petite maison il y avait un drapeau tricolore, et j'ai pas pu me retenir de gueuler : « Heil Hitler » comme disent les « cocos » quand ils veulent chabrier un larouiste. Mais le client que j'investissais est sorti de sa crèche et m'a répondu : « Unir ! Unir ! Unir ! Vive Staline ! » J'ai vu que j'avais fait un impair, parce qu'il y avait aussi un drapeau rouge commacé avec toute la quincaillerie de l'Urss.

Et même, le superdégueulasse qui, l'année passée, encadra lâchement mon copain avait sorti aussi son lingot maison : rouge et tricolore. Il y manquait que la pancarte : « A tous, nous tendons une main fraternelle ! » A la tienne, fumier de lapin russe !

Et puis, aussi j'ai vu défilier le programme des grands travaux du Front populaire et la retraite pour les vieux. En formation de combat par escadilles de sept... Ah ! le rafut de Saint-Polycarpe ! Ça avait l'air de dire : « Tien-toi bien, la ceinture rouge, ou on va te la boucler. » Ici, prière de rire... Merci !

Un de ces vaillants a eu l'idée saugrenue d'aller piquer une tête dans la Seine, attraction qui n'était pas prévue au programme des réjouissances. S'il avait quinqué dans la foule, quelle coquette ! Mais rien à dire, n'est-ce pas ? Au moment que c'est pour la démocratie. Les journalistes, les vrais, en auraient été quittes avec quelques larmes de crocodile, et même j'ai vu que la chute d'un avion sur 600 c'était moins que rien. L'année prochaine, on lâchera de faire beaucoup mieux.

Je passe rapidement sur la journée. En banlieue, on vit plutôt dans sa coquille. Bolo, mufles, curés et, le soir, dans du tapis, ce qui m'a permis d'embrasser toutes les puces (P) du lotissement, comme il se doit par un jour aussi mémorable. Ce n'est pas pour rien que nos ancêtres ont pris la Santé, non je veux dire la Bastille. Entre nous, c'étaient des durs à l'époque... Il est vrai qu'ils n'avaient pas encore de journaux de défense de classe, ni de députés d'extrême-gauche ni de bons syndicaux.

J'arrive à la nuit. Ah ! la belle idée ! Chacun avait voulu jeter sa poudre aux moineaux.

Mais alors, je comprends pourquoi ces gars-là sont constipés du crapaud quand on leur présente une liste de souscription, pour les grévistes de « La Soie » par exemple, ils gardent leur fric pour acheter des pétards, des fusées et autres foutaises ! Ah ! misère... J'en suis là... Je suce mon stylo et, sur mon papier, je pèse à coups de rabot. Je voudrais vous dire encore une foule de choses, mais ça s'engorge à la sortie du robinet. Aussi, je suis sûr que vous ne m'en voudrez pas et que vous excuserez ce bavardage aussi bide sot et greux.

Avec l'assurance de mes sentiments émus.

EUGENE LE PLOMBIER.

## FLOTTE PETIT DRAPEAU



Grand déploiement de couleurs pour ce 14 juillet ! Banderolles, étendards, bannières ont flotté aux fenêtres des « bons Français ». Mais la timbale de la décoration patriotique a été gagnée par l'Hu-

peaux tricolores plantés dans des écussons « R. F. ». Heureusement, aux moments critiques, les prolos font d'eux-mêmes la distinction. Et dans le conflit de la batellerie où deux clans s'affrontent, les marins-patrons qui s'opposent aux lois sociales et les salariés qui les exigent, les premiers seuls ont pavé en tricolore. Les autres ont arboré le drapeau rouge.

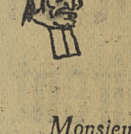
## LES JEUNES OUVRIERS CALOTINS



Un congrès de la J.O.C. a rassemblé à Paris un nombre assez considérable de ces « jaunes » qui ont accoutumé depuis peu de se prétendre révolutionnaires. On comprend d'autant plus cela que leur réunion était présidée par quatre cardinaux (Verdier et Baudrillard en tête) quarante-deux évêques et un effectif important de menuiserie.

Le cardinal Verdier a d'ailleurs prononcé une allocution, vibrante, comme il se doit et se terminant par cette phrase lourde de menaces pour le prolétariat : « Commençons la grande croisade des temps modernes, sauvons la classe ouvrière ! »

## Avec les cu-cu, avec les cures



Devant de si bonnes dispositions, le Parti communiste ne pouvait en rester là. Aussi, voici la lettre adressée par la Fédération des Jeunes Communistes français au président de la J.O.C. :

Monsieur le président, Au nom des cent mille jeunes gens et jeunes filles adhérant à la Fédération des Jeunes Communistes de France, nous adressons à la jeunesse ouvrière chrétienne notre salut fraternel.

Nous espérons qu'à la suite de nos deux congrès réunis à quelques jours d'intervalle, les jeunes communistes et les jeunes ouvriers chrétiens entretiendront, dans tous les pays, des relations amicales.

Nous pensons, en effet, que si nous sommes séparés par des divergences de doctrine, rien ne doit empêcher notre communauté d'action pour venir en aide à la jeunesse malheureuse, améliorer la condition du jeune travailleur, défendre la liberté de conscience et agir en faveur de la paix.

Cette opinion a trouvé son expression enthousiaste et sincère au cours de notre neuvième congrès national (Paris, 10-14 juillet 1937).

Rien ne s'oppose en effet à cette union. Qui se ressemble s'assemble et le goupillon figurera bientôt en troisième attribut, avec, le marteau et la faucille.

## LES CURES AVEC EUX (Suite.)



Eux, ce sont les nacos, bien entendu. Ils sont avec les curés et les flics contre les révolutionnaires et les libres penseurs.

A l'appui, citons cette petite histoire survenue à Marseille, le jour du 14 juillet.

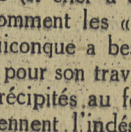
Le Comité marseillais d'action et de défense laïques avait eu l'idée bizarre de participer au cortège de Front populaire du 14 juillet à Marseille.

Il était là dans le défilé avec des pancartes portant des inscriptions dans le genre de celles-ci : « Défense de la laïcité. » « A bas les cléricaux. »

Il n'en fallut pas plus pour faire étouffer de rage certains communistes du service d'ordre — c'est un rôle qui leur convient à merveille. Ils se précipitèrent sur les innocents porteurs de pancartes, les priant avec une brutalité digne des émules de Spirito ou de Carbone d'aller penser librement ailleurs.

Au nom du pain (sur la gueule), de la paix (celle des gardiens) et de la liberté (de penser comme Staline).

## MEURS SPORTIVES



Les piqués du sport prétendent qu'il rend noble et généreux. Par sa pratique, les hommes, paraît-il, apprennent à se mieux connaître et à s'aimer. C'est quasi le seul moyen d'empêcher la guerre.

En voici un exemple décrit par Maurice Morin dans le Journal du 16.

Rendant compte d'une étape du Tour de France (si cher à cette bonne Huma) il explique comment les « indésirables » (est indésirable quiconque a besoin de rouler sur les routes, même pour son travail, sans être un « officiel ») sont précipités au fossé. Deux voitures officielles prennent l'indésirable en chasse et par de savantes manœuvres l'accrochent au passage et le font culbuter. Le pauvre type peut être blessé, sa voiture écornée (elle peut même prendre feu), ces messieurs s'en moquent.

## EN REVENANT DE LA REVUE

Décidément la température est bonne et le baromètre du patriotisme est au beau fixe. Après l'acceptation par la population des crédits de guerre, de la préparation militaire de la jeunesse et de la défense passive, voici, couronnement du chauvinisme toujours en puissance, l'apothéose du 14 juillet. Déjà, quelques jours auparavant, la réception enthousiaste faite par le pays de Voltaire au nonce du pape, éminence dont la figure chafouine reflète le plus pur « catholicisme » nous avait édifié sur l'état mental déficient de nos contemporains. Nous pouvons affirmer sans risque d'erreur que nous vivons une époque de crétinisme intégral, que cette période comptera dans l'Histoire comme une des plus stupides, des plus viles, analogues aux temps confusionnistes du moyen âge et rappelant la pourriture et la bassesse de la Régence ou du Directoire. Depuis la guerre, cette déliquescence s'affirmait. Il appartenait au Front populaire d'en consacrer le triomphe.

Donc, épidémie effroyablement contagieuse et terriblement nocive, « la tricolore » s'est étendue sur la quasi-totalité du peuple français, sans distinction de caste ni de classe, et l'enthousiasme délirant d'une foule importante un jour de parade militaire nous a permis de juger l'étendue du mal. Victoire complète pour les tenants et les profiteurs du nationalisme, la chance s'en mêlant, puisqu'un avion qui eût pu dans sa chute donner un juste châtiement à certains et une leçon de bon sens élémentaire à tous, a dégringolé de son ciel sans dégâts et sans que morts s'ensuivent. Sans vouloir de mal à personne, on peut affirmer que cette douche de ferraille eût été salutaire et propre à ramener le calme dans quelques esprits hystériques.

La guerre pour la Paix, cet épouvantable non-sens habilement répandu par un bourrage de crânes intensif est actuellement un paradoxe admis par la plupart des futurs combattants. Rien ne choque dans cette escroquerie monumentale, et tant est bas le niveau intellectuel à notre époque, que le « gribouillisme » y prend les allures de la plus saine raison. « Un seul mot, nous dit un quotidien narrant la manifestation militaire du 14 juillet, courrait dans cette foule émerveillée devant notre force armée : Paix ! Paix ! Paix ! »

Il faut avouer que devant les progrès accomplis par l'humanité depuis ses premiers balbutiements, devant les résultats obtenus par l'homme dans sa lutte contre la nature et la hauteur à laquelle les génies de l'Art et la Science se sont élevés, on reste confondu en face de la sottise de l'homme moyen. De toutes les épreuves que constitue l'Histoire, de toutes les erreurs et les souffrances de plusieurs siècles, il ne reste aucun bénéfice et à chaque instant la pachydermique bêtise est en mesure de broyer la Pensée. Où tout cela mènera-t-il notre espèce ?

S'il faut en croire les apparences, à une destruction totale et définitive. Et le plus grave est que tous ceux qui battent des mains au passage des engins de mort ne s'en aperçoivent que trop tard. Demain, ces insensés, qu'un romantisme désuet fit tressaillir au pas-

sage d'un panache périront victimes de leur courte-vue, ce qui n'est après tout pas très grave, mais entraîneront dans leur disparition des clairvoyants, martyrs involontaires, ce qui est beaucoup plus important. Car lorsqu'on considère que les moyens de fuite sont en possession des canailles et les moyens de destruction aux mains des fous, on se demande un peu quels échantillons de notre race resteront sur la planète pour y perpétuer le souvenir du bipède à station droite !!!

Mais cela, nous l'avons dit et redit cent fois et cependant chaque jour nous rapprochons du désastre sans que nous voyions les esprits s'ouvrir. Dès lors, l'invective et l'insulte aux futurs suicidés nous restent comme seuls moyens d'épandre notre bile.

Oui, nous avons le droit de soulager nos rancœurs en arguant par avance les proches souffrances de cette foule imbécile ! Hargneux, cyniques, imitoyables ? peut-être ! Que nous importe ! Fait-on des politesses et des mômeries sur un bateau en perdition ?

Or, nous coupons, la chose est claire. Ceux qui peuvent s'en échapper s'en échappent ! Ils auront à se garder de deux ennemis. Les imbéciles de l'autre rive dont une conversation diplomatique et des spéculations financières auront fait des adversaires. Ensuite, parmi les compatriotes, l'immense masse des envieux, des jaloux, des timorés et des mouchards, espèce particulièrement répandue dans les deux sexes. Et ils verront combien les seconds sont plus dangereux que les premiers et que le slogan est vrai : « Notre ennemi est dans notre propre pays ».

Que tous s'en pénètrent ! Et puisque la Société tient en son pouvoir de faire de nous des assassins, choisissons du moins nos victimes. Les criminels n'ont d'excuses que lorsqu'ils tuent à bon escient et en connaissance de cause.

Aussi bien, la foule des admirateurs de la bestialité et de la puissance homicide mérite le traitement qui ne manquera pas de lui échoir. Quand les frippoleries qui assurent la mise en scène de cette macabre et ridicule comédie et qui se frottent les mains aujourd'hui devant la docilité des pontes auront donné le signal et ouvert la porte à la verulerie, à la bêtise et à la férocité, notre rôle sera d'une portée limitée. Qu'il nous soit accordé du moins d'assister à la déconfection des stupides laudateurs de la Patrie et, n'ayant pu nous en faire écouter au temps où nous criions casse-cou d'applaudir à leur juste punition, sans considération de sensibilité, leur faisant mesurer leur sottise, à la façon des chats malpropres qu'on traîne par la peau du cou pour leur fourrer le nez dans leur marchandise.

Car notre souffrance et notre écœurement actuels devant la lâcheté générale seront compensés, lors du suicide collectif, par la consolation de voir crever cette espèce imbécile des patriotes avoués ou latents, ces hommes fanfarons et versatile, ces femmes inconsidérément prolifiques, ces filous qui mènent à coups de fouet et de décorations un monde incertain pétri de suffisance et de servilité.

MAURICE DOUTREAU.

## NUANCES



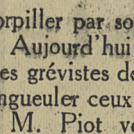
La grève des H. C. R. B. donne l'occasion aux journalistes de pondre quelques faciles papiers en deux parties.

Premier temps : les nobles étrangers débarquant, bourrés à bloc, pour visiter les merveilles de la douce France.

Deuxième temps : horreur ! des grévistes brisent le matériel des bistrot chics des Champs-Élysées et des grands boulevards, dérouillent les jaunes — il faut deux flics pour absorber un petit crême. Ces désordres sont l'œuvre d'agitateurs, d'agents louches, les plus actifs sont des types qui ne sont même pas français, des sales mâtèques.

Car selon que vous venez en France pour dépenser votre fric à Montmartre et vous faire fusiller par les hôteliers ou un pauvre prolo qui défend votre droit au beefsteak, vous serez qualifié de « touriste enthousiasmé » ou de « voyou qui veut importer en France la guerre civile espagnole ».

## REACTIONNAIRE DE GAUCHE



La presse fourmille de ces oiseux là. Jean Piot est un bel échantillon.

Nous nous souvenons être allés un jour l'empêcher de discourir sur l'amnistie qu'il venait de torpiller par son vote.

Aujourd'hui Jean Piot se permet de parler des grévistes de l'hôtellerie — évidemment pour engueuler ceux qui font la grève activement.

M. Piot veut bien accepter la grève — merci — mais il faut qu'elle soit digne, calme, réservée, bref qu'elle n'ennuie personne.

On voit bien que Jean Piot n'a jamais bossé dans une cuisine pendant 9 ou 10 heures avec la chaleur des fourneaux sous la figure, on se rend compte également qu'il ne sait pas ce qui se passe dans la tête d'un chômeur qui voit un ouvrier travailler jusqu'à 16 heures derrière un comptoir.

Non, Monsieur Jean Piot est de gauche, démocrate et républicain.

C'est pour cela qu'il demande qu'on serve une bonne condamnation aux grévistes arrêtés. Les grévistes sauront s'en souvenir.

## LE CONGRES ROULANT



Roulant en effet, ce congrès international des écrivains commença à Valence, continué à Madrid, poursuivi, achevé à Paris.

Mais roulant aussi par les déclarations que l'on y entendit.

Les No pasaran volageaient comme des mous-tiques, lancés par tous ces petits messieurs plus ou moins pécariers pour qui les éditions promou-toires offrent des débouchés sérieux et rémunérateurs.

Le clou, ce fut la fête qui termina ces assises « historiques », et où, pour représenter l'esprit français et défendre la « culture », s'exhibèrent Armand Bernard et le French Cancan du Tabarin.

C'est comme nous avons l'honneur de vous le dire.

## LES MAQUIGNONS



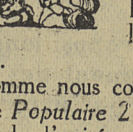
On parle beaucoup de « guerres idéologiques » et « d'idéaux opposés ». La presse anglaise qui, depuis la prise de Bilbao effectue un sensible glissement vers Franco, ne s'embarrasse pas de ces platoniques motifs.

Le Times déclare « qu'en Espagne nationaliste les récoltes s'annoncent excellentes et qu'au point de vue minier, Franco a la part du lion », ce qui est à considérer.

Et si le réactionnaire Morning Post parle de « l'Espagne catholique et chevaleresque », le Daily Mail qui réclame plus que la reconnaissance de Franco, abat ses cartes et nous avoue la vraie raison du changement d'opinion :

L'Angleterre, dit-il, doit rester amie avec le général Franco. Nous ne devons pas répéter la faute que nous avons faite au moment de la guerre abyssine : celle de miser sur le mauvais cheval.

## LES EPURATIONS CONTINUENT



Les journaux nous apprennent presque chaque jour que des exécutions sommaires ont lieu en Russie.

L'Humanité est aussi silencieuse sur ces faits que sur les fusillades d'ouvriers en Algérie.

Comme nous comprenons ce silence. Le Populaire 21-7-37, qui malgré les nécessités de l'unité organique, n'est pas tenu au même silence, nous apprend, citant le journal russe Za Industrialization, que des ouvriers ont été fusillés pour avoir maltraité, voire assassiné des stakhanovistes.

Cette nouvelle indique le caractère aigu de la lutte de classe en U.R.S.S.

Les stipendiés de Staline peuvent traiter de contre-révolutionnaires, d'agents Troskistes-Nippons, d'agents de la Gestapo-Boukariniens, les ouvriers qui se dressent contre les méthodes esclavagistes de travail que représente le stakhanovisme nous comprenons trop la juste et légitime révolte de ces travailleurs pour la condamner.

Mais quelle souffrance peuvent subir ces ouvriers qui sachant parfaitement le sort qui les attend, osent frapper ces stakhanovistes. Quelle durée de travail, quelles conditions de vie peut représenter ce geste de révolte de ces prolétaires qui préfèrent la mort, à l'existence misérable qu'ils mènent.

Et les batteurs d'estrade sont encore nous présenter ce régime, comme étant le socialisme !...

Les romanichels.



## L'anarchisme espagnol ne peut être discrédité par ceux-là mêmes qui ne recueillirent que des échecs

par Mariano VASQUEZ,  
secrét. général de la C.N.T.

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Non. La plupart de vous tous qui nous critiquez, vous fûtes impuissants à éviter le triomphe des tyrannies qui, s'imposèrent dans vos pays respectifs, triomphe qui atteignit violemment la force vive du prolétariat, lequel, avant tout, voulait vaincre. Vous n'avez pu créer aucune possibilité révolutionnaire ; tout au contraire, vous avez entraîné le prolétariat dans une tragédie obscure, malgré son rêve d'émancipation.

Vous tous, qui parlez de nos concessions et violations de principes, sachez donc une fois pour toutes que les anarchistes espagnols ne sont pas responsables s'il n'existe pas de mouvement anarchiste international, ni même anarcho-syndicaliste, capable de nous apporter l'aide dont nous avons besoin.

Laissez-nous, amis, suivre notre chemin. Ayez un peu de confiance en nous, qui fûmes l'âme de l'anarchisme international ; nous, qui avons soutenu en tous temps une lutte acharnée contre toute règle intangible ; nous qui, par nos antécédents de lutte et de sacrifices, sommes au-dessus de tout soupçon.

Laissez-nous marcher de l'avant. Nous acceptons toutes les suggestions, toutes les initiatives, toutes les collaborations. Nous les acceptons et les sollicitons. Mais, avec quels arguments nous censurez-vous ? Que savez-vous de notre tragédie ? Que connaissez-vous des difficultés de la guerre espagnole ?

Nous devons abattre le fascisme. Et pour atteindre cet objectif, la collaboration de tous les antifascistes est indispensable, et il serait insensé et traître à notre cause que de procéder à des essais totalitaires, ce qui entraînerait l'effondrement de tous les fronts et de l'arrière, laissant la porte ouverte au fascisme. Et alors, seriez-vous satisfaits ?

On aurait sauvé les « sacro-saints principes », évidemment. Mais la main noire du fascisme soumettrait le peuple espagnol dans les ténèbres de la plus épouvantable tyrannie, dans la misère la plus atroce. Comme en Italie, en Allemagne et autres coins du monde. Laissez-nous, avec ou sans votre assentiment, avec ou sans principes, avec ou sans concessions — nous discuterons cela un jour — nous sommes fermement disposés à empêcher que la tragédie histoire des victoires fascistes ne compte une page de plus. Avant tout, nous voulons abattre le fascisme, et, par dessus les lauriers de la victoire, lever le flambeau de la Liberté qui guide le prolétariat du monde sur le chemin de son émancipation.

Nous, les anarchistes espagnols, nous ferons l'impossible pour vaincre le fascisme et, en nous situant ainsi, nous avons la certitude, non seulement d'être les fidèles interprètes du prolétariat espagnol, celui qui lutte à nos côtés, et celui qui, de l'autre côté, souffre le despotisme de la canaille fasciste, mais aussi de refléter les sentiments et les aspirations du prolétariat français, du prolétariat allemand et italien, étouffant sous la tyrannie ; en un mot, du prolétariat mondial.

Camarades, examinez sereinement la situation : sachez lever votre vue plus haut que terre. La lutte que nous soutenons aujourd'hui en Espagne est une lutte décisive pour l'avenir du pro-

létariat. Sachez prendre la responsabilité de vos actes, de vos paroles, de vos attitudes, et ne nous donnez pas l'occasion de vous dire un jour, durement : « Taisez-vous, insensés, car, en définitive, vous êtes les seuls traîtres à la cause du prolétariat mondial, par votre incompréhension et votre sectarisme ».

Le devoir actuel du prolétariat est de nous venir en aide. Les anarchistes, les militants doivent mettre tout en œuvre pour la défense de notre position et de notre attitude. Mais laissez-nous, ne nous censurez pas. Nous savons ce que nous faisons, car ce n'est pas en vain que nous avons lutté, et l'anarchisme espagnol peut être orgueilleux de son histoire et de son passé sans tache.

Ou bien, est-ce que l'anarchisme n'est pas antifasciste ? Il l'est. Et c'est pour cela que nous luttons contre le fascisme, en tant qu'anarchistes, et cela sans rougir et sans permettre à quiconque de nous donner des leçons de moralité ou de principe. Travaillez, comme nous-mêmes, pour l'unité du prolétariat, pour écraser le fascisme, notre « ennemi n° 1 ». Et vous pourrez continuer à vous dire anarchistes, et vous honorez nos idées. Si vous n'êtes pas capables d'œuvrer ainsi, taisez-vous. Ne citez plus l'anarchie, trop pure pour être salie par la sottise et le fanatisme.

## La grande fête de la tombola

Nous venons d'éditer des cartes pour la grande fête de la tombola qui a lieu, salle de la Mutualité, le vendredi 17 septembre.

Tous les camarades qui ont placé des carnets de tombola voudront se charger de vendre ces cartes de la fête. Nous comptons sur eux, sur leur dévouement habituel, pour que notre fête obtienne un beau succès par le nombre des auditeurs. Ils peuvent compter sur nous pour donner à cette fête un réel cachet artistique.

Ces cartes sont à leur disposition au Comité pour l'Espagne libre et au Libertaire. Que les copains s'en munissent vite.

## A propos de la militarisation des milices

Les camarades de l'ancienne Centurie Sébastien Faure nous adressent la lettre suivante :

Du 25 juin 1937.

Chers Camarades,

L'ancien groupe Sébastien Faure est maintenant définitivement intégré dans l'armée populaire espagnole et fait actuellement partie de la division Durruti qui se trouve sur le front d'Aragon.

Beaucoup de nos compagnons ont cru devoir nous quitter à la suite de la militarisation de nos milices. Pour nous qui restons et resterons jusqu'à la fin de la lutte, nous croyons nécessaire de bien définir notre position et de nous désolidariser de la campagne de dénigrement de la Révolution espagnole, entreprise au nom de « l'anarchisme pur » par certains qui un moment furent des nôtres.

Nous n'avons rien abandonné de nos principes. Nous sommes, aujourd'hui comme hier, des communistes libertaires convaincus.

Le principe de la militarisation technique et celui du commandement unique ont été préconisés avant tout autre par notre camarade Durruti lui-même. Durruti s'était parfaitement rendu compte qu'à la lutte de guérillas et d'audacieux coups de mains plus ou moins sporadiques du début allait succéder la vraie guerre.

Nous ne nous battons plus seulement contre une poignée de factieux, mais aussi contre une armée germano-italienne rigoureusement disciplinée, superbement armée et équipée, disposant d'un matériel ultra-moderne et dirigée par des techniciens de premier ordre.

Que nous le voulions ou non, il nous était nécessaire de nous mettre au diapason de nos ennemis. C'est pour cela que nous avons accepté la militarisation technique de nos milices.

Nous disons bien technique non une militarisation « cuartellera » comme disent nos camarades espagnols, c'est-à-dire non une discipline de caserne inutilement tracassière et tâtillonne comme celle qui sévit dans l'armée d'en face.

La Révolution espagnole imitant à ce point de vue une des plus heureuses initiatives de la Révolution française a improvisé des écoles militaires où les fils du peuple les mieux doués peuvent acquérir les connaissances indispensables pour devenir de bons techniciens sans lesquels notre victoire serait impossible.

Quant à la marche de la Révolution il est faux de prétendre qu'elle est enrayée. Le peuple espagnol n'a pas encore dit son dernier mot et il entend que ses meilleures qualités du 19 juillet restent définitives.

Et puis nos pères communaux de 1871 ne l'aurait-ils pas jusqu'au bout ? Ils combattirent de toute leurs forces même quand ils eurent acquis la conviction que tout était perdu.

Heureusement nous n'en sommes pas encore là ; nous conservons intacte notre foi dans le triomphe final de la Liberté et de la Justice. Mais nous voulons nous inspirer de leur exemple. Et quoi qu'il advienne,

## La répression stalinienne en Espagne

Notre camarade Ricardo Quera vient d'être arrêté à Barcelone.

Cette arrestation mérite d'être particulièrement signalée, car elle intéresse beaucoup d'antifascistes de France, et nous permet de mieux comprendre le genre et la gravité de la répression qui sévit dans l'Espagne antifasciste contre tous ceux qui ne se plient pas à la tendance de droite du gouvernement.

On connaît le Comité Antifasciste de Perpignan. Constitué dès les premiers jours de la lutte, il a groupé de nombreuses forces et recueilli, dans tout le Midi, des dons de toutes espèces qu'il se chargeait de transporter en Espagne par ses propres moyens.

Parmi ses organisateurs les plus actifs figure Ricardo Quera, qui non seulement s'est occupé d'organiser en France les succursales du Comité, mais encore a conduit lui-même, depuis lui-même, les camions dans lesquels on transportait les dons recueillis de toutes parts.

Pour remplir cette tâche, Ricardo Quera a dû, non seulement négocier sa situation personnelle, mais encore subir des tracasseries continuelles. Les fascistes de Perpignan l'ont poursuivi sans arrêt, soit sur la route, soit chez lui, soit dans les rues de la ville. Surveillé, menacé, il n'en a pas moins continué à faire son devoir, et à porter, une fois ou deux par semaine, aux antifascistes d'Espagne, les dons faits par les antifascistes de France.

Mais pour les staliniens et pour les bourgeois qui dans leur for intérieur inclinent plus vers les fascistes que vers le prolétariat révolutionnaire, les plus beaux dévouements ne comptent pas. Depuis un certain temps notre camarade se heurtait, à La Junquera, à l'hostilité ouverte des gardes d'assaut qui, comme les fascistes, allaient jusqu'à le menacer de mort. On le fouillait, on le faisait se déshabiller, on prétendait lui faire payer des droits de douane pour des marchandises qu'il apportait gratuitement. Ricardo Quera envisageait sérieusement de ne pas retourner en Espagne. Mais les dons affluèrent toujours. Un camarade qui le remplaça fut arrêté à la frontière espagnole. Quera se rendit sur les lieux, et conduisit une fois de plus le camion à Barcelone. C'est là qu'il a été arrêté.

On en devine les raisons : il n'est ni républicain, ni socialiste réformiste, ni communiste. Dans son avant-dernier voyage la police lui demanda avec insistance s'il était membre de la F.A.I. Il répondit qu'il était simplement antifasciste, et qu'il agissait comme tel, indépendamment des questions de tendances. S'il avait déclaré être membre de l'organisation anarchiste espagnole, on l'aurait certainement arrêté.

Voilà où nous en sommes arrivés. Les

me, nous ne cesserons de combattre aux côtés de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et nous ne déposerons les armes qu'avec ces derniers. Ont signé : José Garcia, Josques Milani, Martin Jean, Cevuela Ginez, André Mougeot, Mayol Jean, S. O., J. Goirand.

## PARMI LES PAYSANS ESPAGNOLS

Peu après le 19 juillet, des conflits jaillirent entre les paysans et les fascistes. De nombreux centres, la population prit la fuite pour échapper aux persécutions des fascistes. Plus tard, lorsque les colonnes rebelles reculerent, la population regagna les villages. Un processus de transformation sociale commença alors, d'une profondeur encore jamais vue.

En dehors des grands propriétaires fonciers la majorité des villages était composée de petits paysans, métayers et « medieros » (ouvriers agricoles). Ils travaillaient sur les terres des grands propriétaires et devaient leur laisser la majeure par-

tie des récoltes. Les petits paysans, et les médieros étaient obligés, pour pouvoir se subvenir tant soit peu à chercher du travail dans les villes.

Les grands propriétaires s'enfuirent presque tous lorsque les milices républicaines occupèrent les divers pays. Peu nombreux furent ceux qui restèrent et travaillèrent avec les paysans.

La population des villages décida dans des meetings sur les places publiques et des assemblées de villages, de conquérir les biens des propriétaires fascistes et de les collectiviser ainsi que toutes les autres terres. Dans presque toutes les agglomérations libérées il fut décidé de travailler et de coopérer en commun.

Des centaines de villes et de villages avec une population de plus d'un million d'âmes ont réalisé le collectivisme ; une forme d'économie et un système social inconnu de l'Europe moderne. La transformation du système de la propriété privée en un système de propriété collective s'accomplit en un laps de temps relativement court et fut d'une profondeur extraordinaire.

La collectivisation représente la réalisation de vœux des paysans vers une réforme agraire réclamée et attendue depuis 1931. La solution de la République n'avait rien apporté au prolétariat agricole. Il n'y eut que très peu de propriétaires terriens expropriés. Seules les terres des ordres religieux furent confisquées et distribuées aux travailleurs agricoles, mais la misère des masses paysannes était restée la même. Lorsque, après le 19 juillet, la réaction fut écrasée, les paysans réalisèrent leur idéal : la collectivisation. Dans toutes les provinces d'Espagne, la terre fut prise pour la communauté. La collectivisation ne fut pas ordonnée par l'Etat, ni réalisée par la violence, comme en Russie.

L'unité des paysans était avec enthousiasme pour la révolution sociale. Produire en commun, partager équitablement entre tous les richesses produites, voilà qui était le but. Il n'y avait pas de plan tracé pour la collectivisation. Il n'y avait pas de décret, pas de commission de gouvernement, pas de directives auxquelles les paysans auraient eu à se conformer. Ils agirent de leur propre initiative avec tout leur cœur et leur bon sens, sous l'impulsion d'une minorité agissante. Parmi les paysans était vivace l'idéal du communisme libertaire. Il est admirable de voir combien les paysans trouvent toujours dans leur raisonnement, sans connaissances théoriques, uniquement dans leur simplicité et leur bon sens la mesure adéquate et son application. Ils se mirent à l'œuvre pour une nouvelle vie avec un admirable don d'eux-mêmes, digne d'une grandiose époque.

On ne sait pas encore grand-chose sur la révolution sociale accomplie dans les campagnes d'Espagne du Nord au Levant, dans tout le pays. Et pourtant ce qui se réalise actuellement est d'une importance capitale pour le mouvement social du monde entier. Plus d'un million de paysans, poussés par leur misère, ont pris en main leur propre sort.

Liberté, Egalité, Fraternité, les grandes revendications de la Révolution Française sont restées des fantômes, des entités pour l'humanité. Mais en Espagne elles sont là, tangibles, vécues, malgré les horreurs et les complications d'une horrible guerre pour les ancêtres.

Le paysan est libéré de l'horrible oppression et de l'exploitation par les hobereaux de la terre. La liberté est conquise, l'égalité organisée, la fraternité vit au cœur du peuple entier et jette ses rayons sur le monde.

A. Bauer.

## SOUS LA BOTTE DE FRANCO

## Un an de domination fasciste en Galice

Cet article fut remis par un des dix-huit camarades évadés de la Corogne à bord de trois chalutiers et arrivés sans encombre à Brest.

Quand après un an de persécutions et de massacres, je me vis libéré du fascisme, je me frottai les yeux pour savoir si c'était vrai. C'est pourtant vrai, puisque je vois la cas évadé comme moi, dans cet hôtel où nous pouvons parler enfin librement.

Je me propose de faire connaître aux travailleurs la barbarie fasciste. A Vigo on faisait sortir les gens des maisons pour les jeter à la mer ligotés. Les cadavres apparaissaient dans les parages des lieux de pêche, la pêche y fut prohibée. Les fascistes tentaient de la sorte, de faire retomber sur d'autres ces noyaux qui étaient leur fait. Celui qui ose parler sur ces horreurs subit le même sort, quel que soit l'âge ou le sexe. J'ai vu, toujours à Vigo et sur les routes d'autres villages, des cadavres criblés de balles. Ce sont des souvenirs horribles.

Dans les premiers jours de la rébellion fasciste, il y avait dans la prison de la Corogne, 600 compagnons, lesquels furent extraits à des heures avancées de la nuit pour être assassinés dans les alentours du village. Les gens du village, des femmes pour arrêter les routes, pour recueillir ou pour le moins veiller les compagnons tombés sous les coups des fascistes. Dans un village voisin nommé Montrove, il y a un phalangiste (républicain avant la rébellion) du nom de Don Pepito, médecin, sans titre du village. Comme des femmes allaient sur les routes veiller des cadavres, il les fit condamner pour ce « crime » à 100 pesetas,

avec menace, si elles continuaient, de subir le même sort que les malheureux assassinés. De même, il est délicieux d'être secrétaire d'un syndicat ou d'un parti de gauche.

Ils ont ainsi supprimé 6.000 compagnons à la Corogne sans parler des conseils de guerre qui condamnaient à la peine de mort tous les révolutionnaires. C'est ainsi qu'est devenu notoire le fameux camp de la Rata, où certains compagnons eurent les parties génitales coupées avant d'être tués.

Les salaires sont diminués et l'on incite les travailleurs à s'enrôler dans les « requetes » ou les « phalanges » pour gagner davantage. Les femmes qui manifestent le moindre mécontentement ont les cheveux rasés, et parfois elles sont stigmatisées d'une croix gammée au front. Les gens pour qui le communisme libertaire était synonyme de banditisme, pratiquent aujourd'hui le banditisme eux-mêmes.

Tout est enlevé aux habitants sous le prétexte des besoins de l'armée. En général les ouvriers ne sont pas payés, ainsi les marins des chalutiers dans lesquels notre groupe est venu à Brest, n'ont pas été payés depuis trois mois et demi.

Maintenant la majeure partie d'entre-nous quittons Brest et repartons vers un port libre d'Espagne ; mais il peut s'en trouver qui retourneront là où on a assassiné leurs compagnons, parce qu'ils ont peur de mourir loin de leurs compagnons.

Je salue les camarades de Brest, excellents compagnons de pensée libre.

Alerte contre le fascisme !

En avant, compagnons.

Vive la révolution prolétarienne.

A. L.

meilleurs combattants de l'antifascisme sont emprisonnés pour des raisons de partis ; les raisons politiques, les persécutions politiques prédominent sur les besoins d'entente et sur les nécessités de la victoire.

Tous les antifascistes doivent savoir qu'il est de plus en plus difficile de porter à l'Espagne des secours en vivres et en vêtements. Ceux qui s'en chargent sont exposés à des brimades toujours plus graves, risquant leur liberté et même leur vie, car quand on est tombé dans les mains de la police espagnole qui maintenant agit sous la direction des staliniens, toute garantie a disparu.

Nous reviendrons sur le cas de Ricardo Quera, dont nous exigeons la libération immédiate. Mais ce qui lui arrive est un indice révélateur de ce qui se produit dans l'Espagne antifasciste.

Malgré les difficultés de la guerre, le gouvernement Negrin et les forces bolcheviques qui agissent sous sa protection, quand elles ne le conduisent pas, mènent une campagne abominable contre les révolutionnaires. Les méthodes employées sont celles qu'a connues le peuple espagnol sous Primo de Rivera, sous Martinez Amado, sous Antonio Maura, sous les pires gouvernements de la monarchie. On est revenu à l'emprisonnement administratif. Des centaines de membres de la C.N.T., de la F.A.I. et du P.O.U.M. sont enfermés dans des prisons souvent improvisées, dans des édifices du Parti Communiste. Des centaines de militants sont inculpés, au nom de la légalité bourgeoise, d'actes révolutionnaires qui devaient, forcément, dépasser le cadre de la Constitution républicaine. Les autorités espagnoles, aidées et stimulées par les staliniens, rentrent dans l'ordre capitaliste, détruisent les réalisations socialistes, et simultanément mènent cette campagne de répression avec les mesures « expéditives » que leur permet la période de guerre.

La censure supprime toute protestation écrite. La police, qui en Catalogne est intégralement dans les mains de Valence, refuse l'autorisation de donner des meetings. Il est donc absolument impossible de protester. On peut, sans contrôle, arrêter, emprisonner, fusiller dans un coin les révolutionnaires que l'on craint le plus. Les routes ne sont pas sûres. Les chefs militaires des colonnes de gauche disparaissent.

Telle est la situation créée, dans l'Espagne antifasciste, par la répression officielle et stalinienne.

Nous le disons le cœur serré, et après avoir acquis la certitude que seule une protestation internationale peut faire changer d'attitude ceux qui ont déjà dépassé les pires époques de la réaction cléricale.

Et nous considérons qu'il est indispensable que cette campagne soit menée vigou-

reusement, non seulement pour la défense des conquêtes révolutionnaires du prolétariat, mais encore pour gagner la guerre.

C'est en effet aux meilleurs combattants, aux forces, aux organisations antifascistes les plus décidées et les plus ardentes, à ceux qui, le 19 juillet 1936 ont écrié l'insurrection fasciste, que l'on s'attaque. Cependant, après la chute de Bilbao, l'union de plus en plus étroite des forces antifascistes s'imposait. Au lieu de la réaliser, on provoque un désagrégement qui peut être fatal, on affaiblit, on décourage, on tâche d'éliminer ceux qui se sont le plus exposés, ceux qui sont le plus décidés à s'exposer encore.

Que veut-on faire, et où va-t-on ? A quoi répond cette manœuvre de grande envergure, ce sabotage de l'organisation de l'arrière, cette division, cet affaiblissement, cette désunion voulue ? Bien des suppositions sont possibles, et nous y reviendrons.

Pour aujourd'hui, nous nous limitons à constater que le gouvernement Negrin et les forces staliniennes préfèrent créer une situation qui compromet les conquêtes et les organisations révolutionnaires des ouvriers et des paysans de l'Espagne.

Nous protestons contre ce double sabotage, et nous demandons à tous les antifascistes qui comprennent le danger d'une telle politique, d'élever leur voix pour que les sacrifices immenses faits par le peuple espagnol dans la guerre atroce qu'il soutient contre le fascisme international, ne soient pas rendus stériles par les agissements de la bourgeoisie et des hommes de Moscou.

## LA BOITE AUX BOUQUINS

## "Salud, camaradas"

de Mathieu CORMAN

Enfin, voici un très beau livre ; dans la simplicité de ses récits l'impression dominante est celle de l'impartialité. Mathieu Corman n'a pas cherché un seul instant à escamoter la part extrêmement importante prise par les anarchistes dans la guerre. Il a vécu avec nos camarades du Front d'Aragon. Il nous montre les hommes de la F.A.I. avec leur indomptable courage, leur mépris de la mort, leurs blagues aussi.

Et les camarades anarchistes français et autres, parmi lesquels Cottin ne sont pas oubliés ; la confession de Cottin à quelque chose de particulièrement émouvant ; le récit du coup dur de Perdiguera, et beaucoup d'autres nous font apprécier la sincérité de l'ouvrage.

Quelle admiration profonde pour Durruti, le grand fauve, comme ils l'appelaient...

Cette expédition de huit cents kilomètres de Durruti accourant au secours de Madrid, apportant enfin des armes aux défenseurs de la capitale et à la brigade internationale, alors que les fascistes sont aux portes de la capitale.

Et le récit stupéfiant sur cet italien « El Zapatero » défendant Madrid sans se départir comme artillerie ou dynamiter et obligeant les Maures qui déjà occupaient les maisons madrilènes sur une profondeur de cent mè-

tres, à se sauver jusqu'au Manzanarès.

« Quatre jours de combats meurtriers ont rejeté l'ennemi hors de Madrid. Les actes de désespérée bravoure ont été accumulés par tous les éléments dont le général Miaja coordonnait intelligemment l'effort. Les antifascistes de la colonne internationale, les brigades du « régiment d'acier », les anarchistes de Durruti, les socialistes et communistes des colonnes du P.S.U. et du P.O.U.M., renforcés d'hommes mobilisés en hâte par les syndicats locaux sont à l'honneur dans les communiqués. »

Et sur la mort de Durruti, tué par la célèbre colonne à Madrid :

« Les miliciens cernèrent la maison d'où les coups étaient partis. Ils tuèrent tous les hommes qu'elle contenait. »

Mathieu Corman après les récits des fronts d'Aragon et Madrid termine son ouvrage sur ce qu'il a vu au front basque.

Toute l'œuvre est à connaître, il est évident que son auteur a tenu à écrire ce qu'il a vu, sans esprit partisan et sans mêler la politique à son ouvrage.

Nous le recommanderons à tous. M. G.

1. Un volume, 12 francs, en vente au Libertaire.



IL Y A TROIS ANS...

## NESTOR MAKHNO

Voici trois ans que Nestor Makhno est mort à l'hôpital Tenon. Il avait vécu et lutté, depuis son plus jeune âge, pour l'émancipation des pauvres; il les avait conduits de victoire en victoire, pendant la guerre civile en 1917-1921 et c'est parmi les pauvres qu'il expira, sur un lit d'hôpital, emporté par la tuberculose.

Je me rappelle les émouvantes obsèques que lui firent les anarchistes de la Région parisienne au cimetière du Père-Lachaise.

Le drapeau rouge et noir, qui groupe aujourd'hui des millions de prolétaires en Espagne, flottait au milieu de quelques 350 camarades français, espagnols, bulgares, russes, italiens, qui étaient venus rendre une dernière fois hommage à l'intrépide lutté, au « batko » des paysans ukrainiens, au militant anarchiste qui préféra la pauvreté aux « honneurs » bolcheviques.

Ici, nous n'avons pas la culte des personnes. Le mouvement anarchiste est un mouvement d'anonymes. Si nous rappelons aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Nestor Makhno, c'est parce qu'à travers sa personnalité nous voyons mieux l'œuvre du petit groupe anarchiste de Goulai-Pol pendant les années héroïques de la révolution russe.

Nestor Makhno, bagnard du tsar, libéré pendant la révolution de 1917, était l'animateur de ce groupe anarchiste, de ses réalisations qui sont restées à jamais gravées dans la mémoire des paysans de l'Ukraine. Un jeune communiste opposant échappé de la Russie de Staline ne disait-il pas récemment que le seul homme en Ukraine qui ait laissé un souvenir ineffaçable c'était Makhno ?

« C'est le seul qui ne nous ait pas fait du mal », disent les paysans. L'exemple de Makhno et des marins de Kronstadt n'est pas oublié. Les mots d'ordre pour lesquels ils se combattirent sont la base sur laquelle le socialisme retrouvera en Russie sa vigueur d'antan.

Nestor Makhno, paysan sachant à peine lire et écrire avait compris que la révolution, pour vaincre, ne seulement doit détruire de fond en comble le vieil édifice capitaliste, mais aussi forger des institutions qui permettent aux travailleurs de se gouverner eux-mêmes.

Son instinct de prolétaire révolutionnaire lui avait fait comprendre l'importance du Soviet comme organe de self-government, composé de délégués ayant un mandat impératif et révocable à n'importe quel moment, le Soviet lui était apparu comme une institution antitayloriste par excellence, et il s'adonna à un travail passionné en sa qualité de président du Soviet de Goulai-Pol. Les paysans de sa région le comprenaient et lui donnaient tout leur appui.

Pendant ce temps, quelques « théoriciens » discutaient gravement à Petrograd et Moscou pour savoir si les anarchistes pouvaient accepter de se faire déléguer aux soviets...

Nestor Makhno nous a décrit dans ses mémoires la façon dont il opposa les Soviets à l'Etat démocratique de Kérensky et au socialisme d'Etat de Lenine. Pendant plus de trois ans les paysans de la région de Goulai-Pol vécurent sous le régime des soviets libres et ce n'est que par la violence que les bolcheviques imposèrent leur dictature dite du prolétariat. Makhno avait compris éga-

lement la nécessité d'une force armée pour défendre les conquêtes révolutionnaires du peuple. Il organisa des bataillons de volontaires qui firent trembler les hordes de Denikine et Wrangel. Les bataillons de Makhno, extrêmement mobiles, dont les manœuvres étaient favorisées par le terrain, apparurent dans le dos de l'armée de Denikine et sauvèrent Moscou en 1919. Sa cavalerie traversa la première le détroit de Crimée et donna le coup de grâce à l'armée de Wrangel en 1921. Makhno était un anarchiste convaincu, mais ceci ne l'empêcha pas de s'allier par deux fois avec les bolcheviques contre les généraux blancs. Il n'ignorait pas le danger bolcheviste, mais il avait confiance dans le peuple et il savait que tôt ou tard le peuple se libérerait des oppresseurs marxistes tout en conservant les conquêtes socialistes de la révolution.

Les bolcheviques pour le récompenser de son dévouement à la cause du peuple, n'hésitèrent pas à massacrer traitreusement ses compagnons pendant qu'ils achevaient la déroute de l'armée de Wrangel. Lui-même, après une longue lutte, se réfugia à l'étranger.

Les bolchevistes ont créé toute une littérature sur le mouvement makhnoviste. Ils essaient d'accréditer la légende d'une prétendue dictature exercée par Makhno. Pour arriver à leurs fins ils confondent sciemment la violence révolutionnaire avec la dictature. Dans la région où s'étendait l'influence des makhnovistes (environ 5.000.000 d'habitants), la vie économique et sociale de la population était réglée par l'intermédiaire des soviets locaux et régionaux. La force armée même dépendait, en matière d'approvisionnement, des mêmes organismes.

Les bolchevistes se plaignent de Makhno parce qu'il leur avait interdit de former des comités en dehors du contrôle de la population, même quand ces comités se présentaient comme délégués du pouvoir central. Toutes les tendances socialistes étaient libres de propager leurs idées par la parole ou par la presse, mais Makhno ne leur permettait pas de constituer des formations militaires.

Pendant les longues luttes que les makhnovistes soutinrent contre les généraux blancs et la pression du régime bolcheviste, Makhno s'était rendu compte que le peuple était capable de se gouverner lui-même, par ses propres institutions, mais que des minorités bien organisées détruisaient ces institutions par la violence, parce qu'elles ne croient pas à leur viabilité.

Dans l'émigration, Nestor Makhno se consacra à la constitution d'une organisation anarcho-communiste capable de s'opposer par la violence aux étatistes, et défendre les institutions libres du peuple.

Les événements que vivent maintenant nos frères de la C.N.T.-F.A.I. prouvent l'importance primordiale des organisations anarcho-communistes pour le succès de la révolution sociale.

La pénétration des anarchistes dans les nouvelles institutions est une garantie pour le prolétariat que personne ne saura lui ravir ses conquêtes.

Les enseignements de l'expérience Makhno n'ont pas été perdus pour le prolétariat.

Charles ROBERT.

## La pente fatale

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Le pivot de l'action à mener, du combat à livrer, des décisions à prendre et à imposer et jusqu'à celui des responsabilités à affirmer, ce pivot s'est trouvé, ipso facto, logiquement et automatiquement déplacé : l'impulsion n'est plus partie de la base mais du sommet, d'en bas mais d'en haut; la direction n'est plus venue de la masse, mais des chefs.

Je pense que ces faits ne peuvent être niés et qu'ils suffisent, largement et sans plus, à prouver que, loin d'avoir été profitable au mouvement libertaire espagnol, la participation ministérielle lui a été préjudiciable à tous les points de vue.

Encore une fois je ne fais pas le procès personnel des amis qui, sous la pression des circonstances dramatiques dont je ne méconnais pas le caractère tout à fait exceptionnel, ont cru bien servir la cause à laquelle ils sont, corps et âme, attachés. Je ne mets en doute ni leur sincérité ni leur désintéressement.

J'entends uniquement démontrer, par l'erreur même dans laquelle ils sont tombés et les conséquences qui en ont été la suite, l'inébranlable solidité des principes sur lesquels reposent notre idéologie et notre tactique.

J'entends encore signaler à l'attention des anarcho-sindicalistes et des anarchistes de tous les pays, l'excellence de ces principes, la nécessité de leur rester fidèles et les multiples et graves dangers qu'il y a à s'en écarter, quelles que soient les circonstances.

J'entends, enfin et surtout, tirer des observations précédentes des enseignements précieux destinés à nous préserver nous-mêmes des fausses manœuvres qui auraient pour résultat de ralentir, d'entraver notre marche vers le but à atteindre, et même de nous amener à tourner le dos à ce but.

Les anarchistes ont résolument engagé, contre tout un monde et contre tout le monde, une lutte sans merci : ils sont farouchement décidés à la poursuivre, sans défaillance, jusqu'à son terme : la victoire.

Cette lutte comporte : d'une part, ce qu'il faut faire coûte que coûte et, d'autre part, ce qu'il ne faut faire à aucun prix.

Je n'ignore point qu'il n'est pas toujours possible de faire ce qu'il faudrait et ce qu'on voudrait faire : mais je sais qu'il y a des choses qu'il faut rigoureusement s'interdire et par conséquent, ne faire jamais.

L'expérience espagnole peut et doit nous servir de leçon. Elle doit nous mettre en garde contre le danger de toute concession et de toute alliance, même sur des points très précis et pour un temps très limité.

Dire que toute concession affaiblit ceux qui la font et fortifie ceux en faveur de qui elle est faite, c'est une lapalissade. Dire que tout accord, même momentané, consenti par les anarchistes avec un parti ou une organisation politique qui théoriquement et pratiquement est anti-anarchiste, c'est une duplicité dont les anarchistes sont toujours victimes, c'est une vérité authentifiée par l'expérience, l'Histoire et la simple Raison. Dans et par ces « bouts de chemin » parcourus ensemble, la loyauté et la sincérité des anarchistes sont toujours roulées par la perfidie et la fourberie de leurs alliés provisoires et circonstanciels.

Est-ce à dire que je préconise la Tour d'Ivoire et la splendeur isolément ?

Non ! Et pourquoi ?

Parce que l'anarchisme a cessé, depuis longtemps, d'être un mouvement purement idéologique et de spéculation exclusivement philosophique ou uniquement sentimental. L'anarchisme est un mouvement social et historique plongeant profondément ses racines dans le sol des réalités. Son développement et son dynamisme sont étroitement liés aux contingences de toute nature qu'il doit mettre à contribution, dans le but de pousser aussi loin que possible ses progrès et ses conquêtes.

Précis sont les objectifs de l'anarchisme ; rigides, voire inflexibles sont ses principes ; mais souple est son action qui, par sa plasticité même, peut et, conséquemment, doit s'adapter aux exigences diverses que lui impose le cours sinuex des événements.

Donc pas de Tour d'Ivoire ! Pas de splendeur isolément ! Mais en revanche, vigilance, circonspection, prudence extrêmes avant de mettre le pied, en compagnie de qui que ce soit, sur un chemin qui n'est pas strictement le nôtre.

Je ne veux pas terminer cette suite d'observations, sans avoir insisté sur l'estime, la confiance et l'amitié que je garde malgré tout à nos frères de la C. N. T. et de la F. A. I.

A mon sens, le meilleur et l'unique moyen de leur prouver cette estime véritable, cette confiance profonde et cette inaltérable affection, ce n'est pas de s'interdire toute critique, tout reproche ou toute réserve ; c'est moins encore de tout approuver et applaudir ; c'est d'exprimer avec loyauté et franchise tout ce que je pense, sans atténuation ni exagération et de le faire d'un cœur fraternel et affectueux.

C'est ce que j'ai fait. Au demeurant, pouvais-je faire autrement ?

Puis-je oublier les prodigieux efforts que nos amis de Catalogne, du Levant, d'Aragon, ont faits et les merveilleuses réalisations à leur action énergique et persévérante ?

Puis-je oublier les héroïques militants qui, par milliers, connus ou ignorés, sont tombés sur la terre ibérique et dont les lèvres épirantes ont murmuré ces derniers mots : « Révolution-Liberté ! »

Puis-je oublier les attaques furieuses, les accusations infâmes, les persécutions sans nombre et sans nom qui se sont abattues sur eux ?

Puis-je oublier tout ce que leur doit le mouvement libertaire international ?

Puis-je oublier ? Une foule de souvenirs m'assaillent.

Compagnons faites comme moi : n'oubliez pas, n'oubliez jamais les magnifiques exemples d'initiatives hardies, d'entreprises difficiles, de périls braves, d'intrépidité dans l'action, de luttas héroïques, que nous ont données nos vaillants amis de la C. N. T.-F. A. I.

N'oubliez pas, n'oubliez jamais que,

## Jeunesse Anarchiste Communiste

## UN CONGRÈS QUI S'AMUSE

C'est dans une atmosphère de réconciliation nationale que les Jeunes communistes de France ont tenu leur 9<sup>e</sup> Congrès. La première séance, avec une « interview maison » que les rédacteurs de l'Avant-Garde font subir au bien-aimé Raymond Guyot ex-révolutionnaire, antimilitariste et jeune bonze suprême de l'Internationale Communiste des Jeunes. Cette interview bouffonne, dénote bien l'état d'esprit qui règne dans la Jeunesse Communiste. L'on commence par commenter son allure mince et alerte et son air vif. Puis ce sont les questions... et surtout les réponses, entre autres nous relevons : « Notre ligne de conduite n'a jamais varié et ne se modifiera pas » ; ensuite, « Liquidation de la division ancestrale entre les Rouges et les Blancs », sans commentaires. Puis c'est un hommage à la circulaire Dailier : « Nous avons le souci de la sécurité du pays, et ce n'est pas nous qui irions semer les germes de désordre à l'Armée... Cette circulaire est un élément de renforcement de la force militaire de la France ».

Souviens-toi, Raymond, d'une brochure d'un certain Guyot qui préconise de briser la botte du militarisme, pour le conseil de la lre, peut-être l'impératif d'action révolutionnaire.

Une large place est réservée à l'unité. « Nos chers amis socialistes » par-ci, « nos vieux copains socialistes » par-là. Il est loin le temps où le Parti communiste éditait une brochure de Thorez, qui avait pour titre : « Nous accusons le Parti socialiste d'Histoire ancienne ! »

C'est alors que Guyot souligne que la Fédération est ouverte à tous et que seuls n'ont pas place chez eux les fascistes et les trotskistes, nous sommes bien aise que la Jeunesse Anarchiste Communiste y ait une place.

Puis c'est le Congrès qui commente à défilé les luttes de Guyot, Thorez, Gille, Duclos, Prenant, Jacques, Monmousseau, Waldeck Rochet, Christian Félix, et même Etcheverry, chanteur à l'Opéra : l'en passe et des meilleurs. L'on nomme les présidences d'honneur : Staline, La Pasionaria, Román, Roland, Otto Schmidt, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

Il est sublime quand il parle de militarisme, il préconise d'ailleurs la préparation militaire. Il y a quatre ou cinq ans, c'est cependant bien le sursis Guyot qui écrivait ceci : « Il existe des sociétés pratiquant le sport et, naturellement, la préparation militaire... Les dirigeants rassemblent les subdivisions allouées par l'Etat, mais moi tous les bien-aimés, mais l'on oublie Jeanne d'Arc, et aussi, Messieurs, vous avez perdu une excellente occasion pour réhabiliter Duguesclin, et le grand Ferré, autres fils du peuple. Après une ouverture en règle par Duclos, Raymond Guyot à la parole, salué par une Marseillaise de rigueur.

l'espoir d'une vie meilleure... après l'exploitation terrestre.

Mais, à vrai dire, l'aspect actuel de la propagande communiste ou l'atmosphère du Parti socialiste est assez loin de ce qu'espèrent des jeunes assoiffés de dévouement.

Il est cependant un autre aspect du mouvement jocosité, moins spirituel et beaucoup plus dangereux.

L'exemple de l'Autriche et de la Belgique nous montre que la J. O. C. constitue pratiquement les troupes ouvrières placées à la disposition des puissances réactionnaires ou fascistes et qui servent utilement les manœuvres capitalistes.

Ce sont les masses de jeunes travaillant pendant les grèves sous prétexte de paix sociale.

Ce sont les membres des sociétés de préparation militaire entraînant pour la défense de la patrie.

Ce sont les défenseurs convaincus des pouvoirs établis, la tête pleine de la nécessité de préserver la catholicité de l'assaut des matérialistes.

Il seront de toutes les batailles sociales, du côté exploiteur.

Si le vaste courant révolutionnaire, débarrassé des miasmes réformistes et stalinien, ne peut encore être considéré comme inexistant — comme immédiatement capable de contrebalancer le mouvement J. O. C., il est possible, cependant, de détacher, dans la vie courante, les jeunes énergies ouvrières que suivent les J. O. C. et les rallier au mouvement ouvrier.

Chaque jour, partout, les antagonismes de classe surgissent et placent automatiquement le jeune exploité en face du bloc conservateur.

Le plus mince incident de la faute de classe révèle parfois au chrétien une réalité dure, féroce, qu'estompent les fumées de l'encens et les prêches endormeurs.

Les anarchistes pourront exploiter dans le bon sens du mot, et ce sont eux qui pourront constituer le point de départ d'une évolution rapide qui les amènera à la lutte pour un idéal qui a aussi ses martyrs, mais qui possède en plus ses raisons et sa logique.

Ridel.

## CONVOCATIONS

Commission administrative. — Réunion de la C. A., mercredi 28 juillet, à 20 h. 30, au local du « Lib ». Présence indispensable.

C. I. de la Région Parisienne. — Réunion du prochain C. I. lundi 26 juillet.

II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café de l'Homme Armé, 44, rue des Archives, Paris, 4<sup>e</sup>.

V<sup>e</sup>. — Tous les mardis, à 20 h. 30 café Réveil-Matin avenue des Gobelins, angle rue des Gobelins.

VI<sup>e</sup>. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 45, rue de la Roquette.

VII<sup>e</sup>. — Tous les mercredis à 20 h. 45, 219, fg Saint-Antoine.

VIII<sup>e</sup>. — Tous les mardis, 22, rue des Gobelins, à 20 h. 30.

IX<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 21 heures, café Papillon, 36, rue de Vanves. Réunion permanente le mercredi 26 juillet.

X<sup>e</sup>. — Tous les vendredis à 21 h., 117, rue Saint-Charles, chez Orcl.

XI<sup>e</sup>. — Tous les mardis, à 21 heures, café Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.

XII<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Appenins.

XIII<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordener.

XIV<sup>e</sup>. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quenecq, 70, rue de Flandre.

XV<sup>e</sup>. — Tous les mercre



## PARIS-BANLIEUE

## PARIS V-VI

Nous nous trouvons dans la saison des vacances, mais je pense que les copains restants pourraient faire acte de présence au groupe, ce n'est pas un reproche, c'est une remarque. Je pense que nous pourrions nous réunir en plus grand nombre et je crois que cela ne tardera pas.

N'oubliez pas que la librairie Anarchiste existe toujours, le dimanche matin de 9 h. à 12 h. vous y trouverez brochures, insignes, etc...

Le secrétaire : Prévost.

## PARIS XIX

Le 19<sup>e</sup> Groupe réunit en assemblée ordinaire a procédé à l'élection de renouvellement de son bureau administratif.

Les copains dont les noms suivent ont été nommés à l'unanimité :

Roger Thévoz, secrétaire ; Rabouille, secrétaire-adjoint ; Martial, trésorier ; Dacher, trésorier-adjoint.

## BAGNEUX

Dans notre localité de Bagneux s'est formée une Section de la J.A.C. Nous faisons un pressant appel pour que tous les jeunes révolutionnaires conscients de l'importance de notre mouvement. Nous nous adressons particulièrement aux J.C. et J.S. pour se joindre à nous dans notre désir de lutte, dans l'action directe, leurs organisations ne correspondant plus à leurs aspirations démocratiques et révolutionnaires. C'est un ex-J.S. secondé par des ex-J.C. et J.S.R. dégoûtés par l'autocratie régnant dans chacune de leur organisation.

Réunion constitutive vendredi 23, à 20 h. 30, rue de la Lisette à Bagneux (près place Dainprière).

## INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD

Samedi 24, tous présents à la réunion du Secteur Sud, à 20 h. 30, salle du bas, Mairie de Bicêtre. Ordre du jour très important.

## GAGNY

## Un exemple d'union sacrée

Quels sont donc les mécréants qui avaient osé dire que les nacos se casseraient le nez dans leur dernier numéro charlatanesque « Unir ! Unir ! » ?

Ils les connaissent très mal, car s'ils étaient venus à Gagny, le dimanche 11 et le mercredi 14 juillet, ils auraient pu assister à certains spectacles qui auraient ébranlé en partie leur scepticisme.

La municipalité où « trône » l'illustre Emile... Gaudissart avait bien fait les choses. Ovez tricolore, se disaient-ils, le dimanche 11 et le mercredi 14 juillet, ils auraient pu assister à certains spectacles qui auraient ébranlé en partie leur scepticisme.

Il était recommandé de boire plus que d'habitude, ce dont ne se priva pas le maître d'hôtel, Benoît, car, de l'avis général, il avait un œil qui regardait Villenoble et l'autre Montfermeil.

Tout cela est magnifique, et chacun lue à l'envi nos « administrateurs » qui ont accompli ce joli tour de force, d'avoir su « mettre les intérêts des commerçants » au-dessus « des rivalités politiques ».

Un écho paru dans notre dernier numéro a trouvé une hospitalité inattendue dans une rubrique de l'Echo du Raincy, la feuille de M. Ballu, maire de Gournay-sur-Marne et député sorti de la troisième de Pontoise par le communiste Cossonneau.

Bien manœuvré ! Car, c'est faire d'une pierre deux coups : être désagréable à la boutique d'en face, et en même temps, donner l'occasion aux calomniateurs staliniens (qui n'en rient pas une) d'accuser les anarchistes de collusion avec la réaction.

Eh bien ! Monsieur Ballu, ce concours impromptu ne nous comble pas de joie... Car nous avons la quasi-certitude que notre compte se règle rapidement au cas où nos amis, tout comme ceux du camarade Cossonneau, parviendraient au pouvoir absolu.

Et, qu'à la porte du cimetière, ou du camp de concentration ou de la prison, on installe la guillotine stalinienne ou le svastrika cher à Hitler, c'est, pour nous une nuance absolument sans intérêt.

## GOUSSAINVILLE

J'ai assisté vendredi dernier à la réunion organisée par l'ancien comité de chômeurs, cette réunion avait pour but la réélection d'un nouveau comité. Oui, il paraît que l'ancien n'était pas bien honnête, en attendant personne n'a pu justifier le larcin. Pour mon compte personnel, je suis convaincu qu'ils sont partis la conscience tranquille. Mais tout de même c'est vraiment trop simple de dire qu'un bureau n'est pas honnête, ce petit boniment qui est devenu un coup classique est colporté très souvent par de pauvres faibles d'esprit. J'ai l'impression qu'il doit prendre sa source dans un parti dit de la classe ouvrière. Le père Maitron, que je félicite pour son grand âge et son dévouement, n'est pas doué d'une très grande intelligence, quand il vient dire : « il faut balancer les anarchistes du bureau. Ce n'est pas à Maitron qu'il faut s'en prendre, mais bien aux hypocrites qui restent cachés dans la coulisse et font fonctionner des centaines de Maitron ».

Oui, messieurs les communistes à l'eau de rose, mettez vos vrais masques, quand vous venez, avec vos grands gestes théâtraux dans les réunions de chômeurs, en prêchant l'unité des forcés de la faim, vous ferez bien mieux d'avoir le courage de dire que vous servez la politique qui vient tout droit du 306, rue Lafayette, via Moscou.

Nous les anarchistes, nous n'avons pas besoin de somnifère il y a belle lurette qu'on vous a catalogués. Quand j'entendais ce pauvre vieux Savary, s'insurger contre les abominables mensonges du F. P., quand Delhom faisait l'apologie de cette fameuse Union régionale avec tout son cortège de lâcheté. Moi je pensais à l'Ukraine avec Nestor Makhno, et à Barcelone où tant d'anarchistes sont tombés sur les ordres du F. P. Espagnol.

## SARTROUVILLE

Les camarades anarchistes et anarcho-syndicalistes, réunis dans leur local protestent d'une façon véhémente contre l'article paru dans le Combat syndicaliste intitulé : « au sujet d'un meeting de la C. N. R. à Paris, signé par la C. A. de la C. G. T. S. R. ». Espérant que l'auteur de tels faits ne se reproduiront plus, ils font un appel à tous les camarades anarchistes et anarcho-syndicalistes pour se coaliser dans un esprit de solidarité, afin de faire face à notre ennemi commun : Patronat et dictatures même dites « prolétariennes ».

Permanence tous les dimanches de 9 heures à 12 heures, rue Saint-Germain.

Pour le Groupe : Le Maner, pour la C.G.T.S.R. ; Nion, pour la J.A.C. ; Leprince.

## SURESNES

Le groupe est constitué

Nous informons les camarades, anarchistes et sympathisants de la localité, qu'un groupe libertaire est constitué à Suresnes.

Nous les invitons à venir entendre la causerie faite par un camarade de l'U. A. sur « l'Anarchisme, ses buts, ses moyens », qui aura lieu, le mercredi 28 juillet, à 20 h. 30, au balcon des Iles n° 19, quai Gallieni, à Suresnes.

Le Groupe.

## VILLEPARISIS

Nous invitons tous les camarades et sympathisants à assister à notre réunion le 3<sup>e</sup> samedi de chaque mois, à 20 h. 30, au Café Rochard, avenue de la Gare, Villeparisis.

Nous tiendrons à leur disposition des livres et brochures.

## VALENTON

## Les fascistes en déroute

Il est pénible de voir nos fascistes se dégonfler à un tel point, jugez-en camarades. Deux dimanches de suite alertés, l'ensemble des organisations antifascistes étaient là, tandis que les émules du comte-colonel de la Rocque jugeaient prudent de ne pas se faire voir. Pour ceux-ci le Front 75 % des Dégénéralisés 100 %. Mais ne restons pas sur nos lauriers car il est à craindre une recrudescence qui pourrait leur réussir. Donc restons en alerte. Nous tenons à souligner l'ensemble parfait qui a régné dans cette manifestation populaire en cette journée du 18 juillet.

Nous, Libertaires, espérons que ce geste se renouvellera encore plus grandiose pour dimanche prochain.

Tous les groupes de la région sont convoqués sans faute, dimanche prochain, 25 juillet.

Le groupe anarchiste.

P.-S. : Pour le rassemblement : Salle du Co-teau à Valentignat (9 heures précises).

## VOIX DE PROVINCE

## ANZIN

A Anzin, le Front Populaire défille devant le drapeau anarchiste.

A Anzin, près Valenciennes, le drapeau noir portant inscrit : « Ni Dieu, ni maître. Vive l'Anarchie ! » a été, largement déployé, sur la grande place, le 14 juillet. Comme, ce jour, il y avait remises de médailles et rassemblement de Front Populaire, pendant 4 heures, Nacos et Socialistes défilèrent devant le drapeau anarchiste. Circonstance curieuse, la scène se déroula à 20 mètres du poste de police. Du reste, un saut de nos camarades fut convoqué, mais on dut le relâcher.

L'action anarchiste se poursuit à Valenciennes et poursuit sa progression incessante.

La J.A.C. de Valenciennes.

## DIJON

Le Groupe de l'Eveil Anarchiste de Dijon, vient de se reconstituer, de se donner des bases solides.

Une bibliothèque est également ouverte, nous possédons une série de volumes que nous mettons à la disposition des sympathisants qui veulent connaître notre idéal.

Des causeries se font également tous les quinze jours ; on s'occupe de développer des sujets d'actualité.

Allons, camarades de Dijon, l'heure n'est plus aux hésitations ; que chacun prenne ses responsabilités ; il est temps maintenant, car cette fois, sans bruit, sans gloire, à l'instar des politiciens, nous avons de puissantes et profondes racines à Dijon ; c'est pourquoi l'Eveil vous fait, à vous, surtout, vieux camarades, de l'époque héroïque et de la Mistouffe, un appel pressant ; et vous jeunes, apprenez à nous connaître, et ensemble préparons l'avenir.

Pour l'Eveil anarchiste.

## GRENOBLE

## Communistes ou fascistes

Une fois encore, les communistes ont montré ce dont ils sont capables.

Ayant organisé un meeting pour commémorer le 19 juillet 1936, leurs orateurs se sont répandus en calomnies contre nos camarades d'outre-Pyrénées. Après avoir chanté les louanges des communistes d'Espagne et du monde « qui ont tout fait pour que cesse la politique de non-intervention ; qui, les premiers, sont allés combattre pour défendre la Révolution espagnole ; qui, déplorent, eux, que la France et son gouvernement de F. P. n'ait pas apporté son appui au gouvernement de Madrid » ils ont interdit à un camarade anarchiste, qui lui a vécu les tristes jours de mai, de dire ce qu'il avait été le témoin.

Votre conscience n'est donc pas tranquille que vous ne voulez pas que soit dite la vérité sur des événements dont, vous ne ignorez certainement pas, vos amis portent une grosse part de responsabilité ?

Mais, malgré tous vos efforts d'effacement, les masses finiront bien d'appréhender cette vérité que vous avez tout intérêt à leur taire et, groupées avec les anarchistes, se chargeront de se libérer de leurs maîtres et, parlant, de leurs mauvais bergers, quels qu'ils soient.

Reldi.

## LYON

## Mise au point et question

La J.A.C. du Rhône a accepté de participer à un Front unique lyonnais des jeunes avec les J.S.R. d'inspiration trotskyste, et les J.E.U.N. E.S. Un meeting vient même d'avoir lieu, à Vaise, et c'est là que la mise au point, objective, s'avère nécessaire, car, nous ne sommes pas des politiciens, et le compromis, pour nous, sera toujours indigeste. Donc, nous prions M. Colliard, à l'avenir, de respecter, un peu plus, les conventions. Sinon, il pourrait bien se retrouver tout seul, dans son « front ». Nous n'avons pas plus loin dans la polémique, car tous nos camarades auront été assez conscients pour comprendre que « autorité » ne s'allie jamais avec « liberté ». Ce Front unique n'existe, ne peut durer, que sur des points précis, que chaque organisation représentée s'arrangera pour respecter. Ceci, nous l'avons déjà dit, et redit. Les J.S.R. de la région lyonnaise sauront-elles qu'avec nous « il n'y a rien à faire », hors la loyauté ? Le nouage, parmi nous, est impossible. Les poires, se seront ceux qui persistent dans cette ignorance. Vive le Front révolutionnaire de la jeunesse, à la base et pour l'action, mais à bas les politiciens dont la rage envieuse ne se manifeste que dans de sordides et ombrineux méprisables ricanelements. Que les intéressés nous résistent sur cette question dans la page des jeunes du « Lyon-Républicain ».

Maurice CESBERON.

## MARSEILLE

## Groupe d'études syndicalistes

La formation de ce groupement a eu lieu samedi de l'autre semaine.

Un grand nombre de camarades avaient répondu à l'appel lancé, ce qui fut réconfortant et de bon augure, de constater que malgré une année de concessions des chefs confédérés, il y a beaucoup de militants qui ont conservé leur espérance dans un mouvement syndical comme force de libération des travailleurs.

Les camarades se proposent de créer un véritable courant syndical libéré de classes, par des causeries, conférences, tracts, journaux, à seule fin que le mouvement ouvrier conserve toute son indépendance vis-à-vis des gouvernements, fussent-ils de Front populaire, ainsi que des partis politiques ces éternels dupeurs des travailleurs.

Leurs.

Chacun apporte son adhésion à ce groupe, afin de lutter contre le syndicalisme d'intérêt général, et de pause, ainsi que contre l'arbitrage obligatoire véritable entrave à toute action revendicatrice et de libération sociale des travailleurs.

P. Gayte.

La prochaine réunion aura lieu samedi 17 juillet à 17 heures, Bar Provence, cours Liebaud, Rendez-vous à partir de 16 heures devant la vieille Bourse du Travail.

## MARSEILLE (Femmes libertaires)

Les camarades détenues depuis 3 mois environ des listes de souscription au profit des orphelins et des miliciens espagnols n° 7, 11, 17, 19, 21, 22, 23, 25 sont priées de les rapporter d'urgence au siège, 18, rue d'Italie.

Rapporter de même les carnets de tombola inventés et le montant de ceux qui n'ont pas encore été réglés.

## MARSEILLE-SAINT-ANTOINE

Notre groupe se réunira le dimanche 25 juillet, à 10 heures, Bar de l'Union, à Saint-Louis, pour préciser sa position dans la situation actuelle et les rapports et relations avec les autres groupes de la région, ainsi que l'action à mener dans notre secteur.

Il sera aussi envisagé un nouveau meeting en faveur de notre camarade Fanelle afin de pouvoir arracher la révision du procès.

Que tous les camarades soient présents.

Gayte.

## SAINT-ETIENNE

Notre balade qui a eu lieu dimanche 18 juillet malgré le temps menaçant et la publicité réduite au minimum, fut un grand succès car c'est devant plus de cent camarades que nos orateurs donnèrent des explications sur la situation espagnole.

Lavorel, de la région lyonnaise nous expliqua ce qu'était l'Espagne avant le 19 juillet, la lutte que menent nos camarades Espagnols. Puis vint le tour de Fourcade, de l'Union Anarchiste qui explique pourquoi la F.A.I. et la C.N.T. ont dû prendre certaines décisions quelquefois en désaccord avec les principes traditionnels, mais la logique, la clarté de son exposé surent convaincre les plus intransigeants.

Puis ce fut au tour du camarade Delgado, de la F.A.I. qui, en espagnol, expliqua ce qui se passe en Espagne et ce qu'il faut faire. L'auditoire fut très satisfait des exposés des orateurs, et, pendant près de 2 heures 30 les écouta avec une vive attention. Aussi cette conférence se termina-t-elle dans un accord complet.

Ensuite, des camarades improvisèrent des jeux auxquels les jeunes et vieux participèrent. Avant la fin des jeux, d'été, par suite de la réussite de cette balade, nous pensons en faire une autre, qui, nous l'espérons, aura encore plus d'ampleur. Aussi nous invitons plus que jamais les camarades à se resserrer, autour de notre groupe Ascaso-Durruti.

Nous venons d'éditer un tract sur les événements d'Espagne intitulé « Les Anarchistes traversent l'océan » par les staliniens. Les conquêtes révolutionnaires menacées ». Nous en avons déjà expédié plusieurs milliers dans la région stéphanoise et à Lyon. Il est à la disposition des groupes au prix de 18 fr. les 500 et 35 fr. le mille : pour toute commande, s'adresser à Pierre Maillier, Jeunesse syndicaliste, Bourse du Travail, St-Etienne (Loire).

## VILLEURBANNE (LES BROSSES)

Continuant sa série de bals au profit des vaillantes milices d'Espagne et de leurs malheureux orphelins, la J.A.C. et les J.L. catalanes de ce quartier vous invitent au Grand Bal qui aura lieu au Café Coiro, 1, rue Monge, le samedi 17 juillet, à 20 h. 30. Superbe tombola, réjouissances, distractions et allocation de notre camarade Maurice Cesbron.

## FEDERATION ANARCHISTE DES BOUCHES-DU-RHONE

Le Congrès de réorganisation de la Fédération

Devant la faillite des thèses et les trahisons des partis politiques, envers le syndicalisme, des tâches immenses nous incombent à nous anarchistes. En raison de l'action que nous nous assignons auprès des travailleurs de la base nous jugeons d'une instance nécessaire de réorganiser sur la base des délégués des groupes, la Fédération Anarchiste des Bouches-du-Rhône.

A cet effet, nous vous invitons à nommer un ou deux délégués de votre groupe pour vous faire représenter. Apporter propositions et suggestions à la réunion de la F.A. B.-du-Rhône, jeudi 29 juillet, à 18 h. précises, 18, rue d'Italie.

Ordre du jour :

- 1° Nomination de la Commission exécutive ;
- 2° Nomination des délégués des groupes ;
- 3° Plan d'action pour la saison hivernale ;
- 4° Proposition des groupes, Divers.

Pour le bureau provisoire : A. Pascal.

## Communications diverses

◆ L'ordre des Bons Templiers organise pour dimanche 1<sup>er</sup> août, en matinée, une grande fête artistique, avec un programme auquel sont inscrits des artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française, des Concerts du Conservatoire, etc.

◆ « Libre Pensée, Action Sociale de Paris » — Les libres-penseurs et militants d'avant-garde sont expressément invités à commémorer Etienne Dolet, victime de l'Eglise catholique, dimanche matin, 25 juillet, à 10 heures. Rendez-vous place Maubert, devant la statue de celui qui manifesta le plus grand courage à exprimer sa pensée. (Métro : Maubert-Mutualité).

## PETITE CORRESPONDANCE

◆ Ledoux-Liége, Pouvez distribuer invendus.

◆ Baffons La Ciotat. D'accord avec bon règlement.

◆ Rouzier Gaston à St-Gilles-du-Gard, d'accord avec tout pour règlement jusqu'au 555.

◆ Bonnichon Villenoble-Phal, si tu peux vendre les 35<sup>e</sup> Lib. régionales, sinon n'envoie rien, distribue les invendus.

◆ Pierrot, ancien ami des sœurs Tilly, voudrait avoir leur adresse.

◆ Mahé, auteur de l'article paru dernièrement dans le Lib. : « Ecrivains de gauche ». Tu as une lettre au « Lib ». Rappelle-nous ton adresse.

◆ Jules Huble, j'ai reçu pour toi une lettre de l'Aviation, pour embauche éventuelle à partir du 16 août. — Roux.

◆ Groupe de Toulouse. — Ne comprend pas, le paquet de 25 « Libertaires », est retourné ? Lehek.

◆ Jules Goirand qui était dans la Centurie Bakounine, en Espagne, est prêt de donner de ses nouvelles à Théodore Kouzanis.

## AVIS IMPORTANT

L'Administration du LIBERTAIRE recherche pour compléter des collections les numéros du LIBERTAIRE partant du mois de juillet 1936 à janvier 1937. Nous invitons les camarades qui disposent de ces numéros à nous en faire l'envoi. Nous les remercions à l'avance.

## LA VIE DE L'U.A.

## ATTENTION !

Tout ce qui concerne Le Libéraire doit être adressé à SCHECK, 9, rue de Bondy Paris (10<sup>e</sup>). Les envois d'argent au chèque postal :

SCHECK André, 487-78, Paris.

C. I. de la Fédération Parisienne. Ce samedi 24 juillet à 20 h. 30, local habituel.

III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> U. A. — Un groupe est en formation, réunion tous les jeudis à 11 h. « Homme Armé », à 21 heures, 44, rue des Archives.

Ve et VI<sup>e</sup> arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle d'Arlagran, 22, rue Broca.

XIII<sup>e</sup>. — Tous les copains du 13<sup>e</sup>, adhérant à l'U. A., sont priés d'être présents à la réunion mardi au 22, rue des Gobelins, à 20 h. 30. Ordre du jour très important.

XIV<sup>e</sup>. — Le groupe se réunit tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au café « Papillon », 36, rue de Vanves.

XV<sup>e</sup> arr. — Tous les vendredis, à 21 h., chez Orzel, 117, rue Saint-Charles.

XVI<sup>e</sup> arr. et Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis, à 21 h., chez Cuvilliers, 50, avenue des Moulinaux, à Billancourt.

XVII<sup>e</sup> arr. St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 3, rue des Appennins.

XVIII<sup>e</sup>. Montmartre. — Tous les mercredis à 21 heures aux « Sans-Soucis », 100, rue Ordener.

XIX<sup>e</sup>. — Le 20 juillet, 20 h. 30, salle Fougner, 158 bis, rue de Flandre. Conférence publique P. C. avec Langlois et Sall Mohamed.

XX<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 21 h., chez Lejeune, 67, rue Ménilmontant, au 1<sup>er</sup> étage. La J. A. C. se réunit avec le groupe adultes.

Antony. — Tous les camarades doivent passer chez Durand, pour la diffusion du « Libéraire » spécial.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, 1, rue de Metz, au coin de la rue du Mesnil, vente du « Libéraire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Routes.

Aulnay-sous-Bois. — Vendredi 23 juillet, café de la Tour d'Auvergne, 10, rue Jules-Simon : Controverse entre Sall Mohamed de l'U.A. et Goupil, du parti socialiste sur : Les Partis marxistes sont-ils pour ou contre l'émancipation totale du peuple ?

Bagnoux. — Tous les lundis, à 20 h. 30, café Véron, 150, rue Aristide Briand, à Bagnoux.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas, « Le Libéraire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbasse.

Bobigny. — Samedi à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 h., chez Cuvilliers, 50, avenue des Moulinaux.

Clamart. — Le « Libéraire » est en vente au Café Gouberte, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Champigny. — Le « Libéraire » est en vente Maison Gagnigon, à côté de la Mairie.

Charenton. — Réunion le 23 juillet à 21 h., chez Moureaux, rue des Acacias, Allorville. Causerie par le camarade Clair.

Clichy. — Réunions tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis de chaque mois, à 20 h. 30, au 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. Kreissier (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis après-midi.

Drancy. — Tous les copains devront être présents à la réunion du groupe, qui aura lieu le 10 juillet à 21 h., salle Passéon, 30, avenue Marceau.

Ermont. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis de chaque mois, à 9 heures, 125 bis, rue de la Gare, au fond de la cour, à droite.

Gagny. — Trop désinvoltes, il ne nous a pas été possible de former, dans la localité, un groupe spécifiquement libertaire. Cependant, les copains sont expressément invités à se mettre en rapport avec le « Groupe d'action pacifiste et sociale » (adhérant au R. I. G. M.), seul dépositaire, à Gagny, du sérum contre la peste fasciste et le choléra stalinien. — Boyer.

La Garenne Courbevoie. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, chez François, 7, avenue Marceau, Courbevoie.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue Saint-Denis.

Ivry. — Réunion tous les lundis au Lion d'Or, 24, av. de la République, Ivry.

Levallois-Perret. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Gironx, 83, rue Chevalier.

L'Hay-les-Roses. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> vendredis de chaque mois chez Lecoq, route de Fontainebleau au Kremlin-Bicêtre, avec le groupe intercommunal banlieue-Sud.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au café du Sible, maison Pige, face à la mairie.

Palaiseau. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au local habituel.

Pantin-Aubervilliers. — Réunion constitutive du groupe, jeudi 25 juillet à 21 heures, au 16, rue du Vivier à Aubervilliers. Lecteurs et sympathisants invités.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

Sarcelles, Saint-Brice. — Un groupe de l'U. A. est constitué. S'adresser à Louis Legros, 8, rue de Chaufoeur, à Sarcelles.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare.

Sainte-Genève-des-Bois. — Le « Libéraire » est en vente chez Couyères, libraire, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, cafetier, 2, avenue de la Gare.

Savigny-sur-Orge. — Tous les militants et sympathisants de la région peuvent s'adresser à Prado, 1, rue des Vergers, à Savigny-sur-Orge.

Secteur Sud. — Réunion des groupes du Secteur Sud, 24 juillet à 20 h. 30, salle au bas, Mairie de Bicêtre. Ordre du jour important. Tous les camarades doivent être présents. Costella.

Stains. — Mardi à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gorki.

Suresnes. — Les réunions du groupe ont lieu tous les mercredis à 20 h. 30, au Balcon des Iles, quai Gallieni, à Suresnes.



Au moment où Bonnet applique ses projets financiers de misère, les ouvriers réagissent, les grèves éclatent.

La C. G. T. doit choisir : être avec Chautemps-Bonnet (c'est-à-dire avec les banques), ou être avec les travailleurs. La direction confédérale a la parole.

## Franco et les syndicats

Il apparaît peut-être que cette question soit traitée dans la page syndicale du « Libertaire » : la réalité nous y oblige. Les premières organisations pouvant agir, devant le nouveau problème qui se pose à propos des événements d'Espagne sont les syndicats. Il s'agit des intentions du gouvernement de Front populaire de reconnaître sous certaines conditions le droit de belligérance à Franco. Très nettement, Chautemps en cette matière obéit aux conservateurs anglais qui, écumant la victoire de Franco, veulent se mettre bien avec celui-ci et poussent à sa reconnaissance. Toutes les conditions et réserves des ministres radicaux et socialistes n'y changeront absolument rien : après avoir reconnu le fascisme espagnol, ils le consacrent en tant que seul pouvoir légal.

Ceci va avoir de nombreuses et graves conséquences. Pareille reconnaissance constitue une victoire morale importante ; or, les prolétaires espagnols, gens de tempérament et de passion, subissent très fortement les fluctuations du moral. La garantie officielle donnée aux belligères d'Espagne encouragera les bandes aux bords de l'Espagne encouragera la guerre. Le gouvernement Franco va avoir beaucoup plus de facilités pour introduire des commandes de munitions et d'armements ; il en contrôlera beaucoup plus aisément la livraison. Enfin dès qu'il aura des ambassades et des consulats, ce sera autant de nids d'espionnage pour surveiller les démarches des anti-fascistes à l'étranger.

Devant cette situation que devraient faire les ouvriers et les anarchistes tout spécialement ? Peut-on imaginer qu'il ne nous reste qu'une attitude passive, compatissante avec les ouvriers espagnols, mais n'allant pas plus loin que la compassion verbale ? Il faut espérer que dans les milieux anarchistes il n'y aura qu'une seule réponse à cette question : il faut résister contre pareille reconnaissance et résister avec un maximum d'énergie. Aucune divergence ne saurait nous diviser là-dessus. Les camarades qui appuient en tout et partout l'œuvre des comités de la F.A.I.C.N.T. ne peuvent refuser leur solidarité en un moment aussi grave. Mais les anarchistes qui considèrent que la participation libérale aux ministères fut une erreur, eux qui sont angoissés par les progrès de la contre-révolution bourgeoise en Espagne gouvernementale, n'en haïssent pas moins la réaction fasciste de Franco. C'est donc parfaitement uni que le mouvement libéral se dressera contre la dernière infamie du Front populaire français s'apprêtant à reconnaître diplomatiquement le fascisme en Espagne.

La situation est absolument nette : c'est notre gouvernement, c'est notre bourgeoisie qui vient de décider de faire passer la balance en faveur de Franco. En pareil cas, l'analyse logique ne suffit plus ; c'est un devoir qui s'impose aux travailleurs français de se dresser contre leur gouvernement. Il ne s'agit pas en cette occurrence de pousser nos gouvernants à faire la guerre pour aider les antifascistes espagnols, comme le voudraient les chefs staliniens et les bureaucrates des deux Internationales, suivant leur célèbre formule de Varsovie : « par tous les moyens, y compris les sanctions militaires. » Ce n'est plus à la S.D.N., à cette bande de pirates capitalistes qu'il faut en appeler.

Le prolétariat français est placé directement devant ses responsabilités. Son objectif est beaucoup plus restreint, mais aussi beaucoup plus accessible : empêcher son propre gouvernement d'aggraver la situation des prolétaires espagnols. Fait essentiel : parce que action ne compromet rien l'état fragile de paix où nous vivons. Cette résistance peut être efficace si elle se traduit par un vaste et intense mouvement d'opinion appuyé par l'arme suprême du prolétariat : la grève de protestation.

Or les seuls organes ouvriers en France capables de donner pareil appui sont les syndicats. Il faut donc s'attacher dès maintenant à la besogne dans les assemblées générales et les comités : obtenir la discussion et l'examen de cette activité. Les Fédérations qui devraient être les plus touchées par ce problème sont les Ports et Docks et les Transports.

Les anarchistes qui surent en maintes occasions alerter la classe ouvrière de ce pays pour la cause du prolétariat d'Espagne doivent se mobiliser pour une propagande aussi importante.

Nos camarades habitant les grands ports comme Marseille, Brest, Le Havre, Dunkerque pourraient préparer l'ambiance en démasquant la reconnaissance que se prépare, en la flétrissant dans des meetings répétés. Quelle occasion propice de faire toucher du doigt aux travailleurs l'importance des leaders du Front populaire ! Quel succès si devant les meetings, les ordres du jour, les refus de décharger les bateaux pour Franco, devant la menace d'une grève de protestation, Chautemps-Bonnet devaient reculer et renoncer à leur mauvais dessein !

N. LENOIR.

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### A LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE GARDY A ARGENTUEIL

Dans cette boîte qui compte 550 ouvriers et ouvrières, dont les deux tiers sont des femmes et qui compte aussi dans l'ensemble un quart de jeunes garçons et filles de moins de 20 ans ; la propagande syndicaliste est assez malaisée.

La démocratie syndicale y est pratiquée d'une façon très fantaisiste, et les réunions générales mensuelles sont assez décevantes en général pour plusieurs raisons. En effet, en dehors de la composition du personnel qui en est une, plus de 150 camarades, principalement des adultes, font équipe.

Les réunions générales ont lieu après 17 h. ; les camarades qui sortent à 14 h., en général, ne veulent ou ne peuvent pas attendre, d'autres qui le pourraient ne veulent pas revenir à 17 h. 10 à 15 sur les 150 camarades faisant équipe assistent aux réunions, et malgré les efforts de plusieurs copains et les miens, nous n'avons pu obtenir que des réunions réservées aux camarades faisant équipe aient lieu.

D'autre part, la majorité de la C. E. de la

## Echec de la pause

Il est temps d'examiner le « climat social » résultant de la prolongation de la « pause ». La période de paix sociale réclamée par les augures du Front populaire pour adapter et consolider les conquêtes ouvrières bat son plein. Le succès de l'Exposition a été un bien joli prétexte, mais il en est aujourd'hui qui déchantent.

Ils constatent avec amertume que la reprise de l'offensive patronale qui prend actuellement des proportions inquiétantes, a coïncidé avec la recrudescence des dirigeants ouvriers concédant la prolongation de conventions collectives dont l'insuffisance éclatait, ceci sans garanties pour l'avenir.

L'homme des trusts et des banques, Chautemps, ayant succédé à Léon Blum, la bourgeoisie revient à la charge plus arrogante que jamais.

Aussi les lock-outs, les brimades, les violations du droit syndical et les atteintes aux conditions de vie ouvrière se multiplient. Les journaux ouvriers les plus conformistes fournissent de communiqués dénonçant cet état de choses. Les sentences arbitrales qui devaient faire monts et merveilles se heurtent au front patronal, résolu à ne plus rien céder. Les cinq-huit dans les magasins, dans l'alimentation sont l'objet de la sollicitude patronale qui les torpille avec assiduité. La complexité, tantôt passive, tantôt active de la coalition syndicalo-gouvernementale leur permet sur ce terrain toutes les fantaisies.

Le fiasco de la grève de l'industrie hôtelière, dont les corporatons ont pourtant fait preuve d'une belle ardeur, en est une nouvelle et édifiante démonstration.

Nos camarades des professions agricoles, dont on déplore les conditions d'existence misérables et qui sont en butte au fascisme vert et à la répression de la police à Dormoy attendront sans doute encore longtemps que se déclenche une action générale de solidarité leur permettant d'imposer, eux aussi, les contrats collectifs garantissant leurs revendications.

Quant au coût de la vie, il n'a jamais été aussi élevé que depuis la constitution du fameux Comité de surveillance des prix destiné à réprimer la hausse illicite. Tandis que le gouvernement Chautemps-Bonnet impose les salaires et réduit le pouvoir d'achat ouvrier, la revendication de l'Echelle mobile, la retraite des vieux travailleurs, l'institution d'un fonds national de

chômage restent dans le domaine théorique et ne sont plus utilisés que pour remplir les ordres du jour et les discours à l'usage des bons bourgeois.

La réglementation de l'embauche et de la débauche qui était la condition mise en avant par la C.G.T. pour encaisser la reconduction des conventions collectives, a été, elle aussi, enterrée « en première » par les parlementaires dont le projet dort dans les cartons de la Chambre et par les politiciens du syndicalisme qui se sont engagés à faire cesser toute agitation sociale selon les désirs des tenants du Front populaire.

La pause, encore la pause, toujours la pause. Tel semble être le souci immédiat de nos dirigeants syndicaux.

Or, le moins qu'on puisse dire, quand on établit le passif et l'actif de l'expérience de la pause, c'est que tout va de mal en pis et que si les préteurs de paix sociale sont à même de faire le bilan de leurs responsabilités, ils ne doivent pas être fiers.

Certains tirent d'ailleurs d'amères conclusions de la situation ainsi créée, tel Froideval qui, dans *Syndicats* de la semaine dernière, reconnaît que : « Syndicalement, de nombreuses difficultés sont apparues, et des dangers se précisent. » Supputant l'attitude des syndicats ouvriers devant la vague de réaction patronale, il écrit : « Ils ont vécu depuis un an avec la force de la vitesse acquise. Si quelques-uns se sont renforcés moralement, beaucoup ont considéré que le mouvement serait toujours là pour épauler et appuyer l'action ouvrière. On faisait donner les Pouvoirs publics, on faisait la queue dans les ministères. Le Front populaire existait avant le syndicat et la confusion est telle dans beaucoup d'esprits que de nombreux travailleurs ne croient à la puissance de la C.G.T. qu'avec le Front populaire. »

Et Froideval de déplorer la confusion voulue, entretenue par les politiciens communistes pour poursuivre leur œuvre de colonisation syndicale. Bien entendu, les dangers signalés par Froideval ne sont pas nouveaux pour nous qui les avons signalés au moment de l'entrée de la C.G.T. dans le rassemblement hétéroclite du Front populaire. Ce sont les dangers inhérents à tout syndicalisme d'Etat. La collaboration syndicalo-gouvernementale ne pouvait donner d'autres résultats. Nous regrettons seulement que Froideval ait attendu que ces dangers compro-

mettent à ce point le mouvement ouvrier pour s'en apercevoir.

Lorsque, ici, nous jetons le cri d'alarme, ce n'étaient que sarcasmes méprisants à notre égard : « Sus à ces éléments irresponsables qui veulent entraîner la classe ouvrière dans des actions inconsidérées et dangereuses. »

Dangeres... comme celles de juin 1936, pour le capital et les politiciens de toute obédience.

Le paradoxal, c'est que Froideval, après avoir dénoncé le mal et défendu l'indépendance d'action du syndicalisme, se garde bien de définir ce que doit être cette action. Il se borne à mettre en garde contre les emballements, les enthousiasmes factices et recommande d'attendre, pour se battre... le moment opportun.

Sans doute attend-il, lui aussi, les mirifiques résultats des réformes de structure dont la C. G. T. entend réclamer la réalisation rapide au Comité du Rassemblement populaire. C'est la 1<sup>re</sup> édition du fameux « plan d'urgence » édité en février 1934, et dont la problématique prise en considération laisse encore le champ largement ouvert à l'action ouvrière.

Car c'est à elle en définitive qu'il va falloir faire appel, puisque c'est à elle seule que l'on a dû d'enregistrer des résultats positifs.

Nous continuerons à crier à la face de nos dirigeants capitulards et freineurs, oui Froideval, que tandis qu'ils occupent la majeure partie de leur activité à organiser les loisirs ouvriers par des concours de pêche et des exercices de préparation militaire plus ou moins camouflée, le prolétariat d'Espagne est effroyablement décimé par suite de la carence de la classe ouvrière de ce pays, carence dont ils portent une écrasante responsabilité.

Nous continuerons à réclamer au sein de nos organisations que la C.G.T. reprenne sa liberté et son indépendance aliénées dans le Front populaire. Nous persisterons à dénoncer sa collaboration dans l'union sacrée qui s'est encore affirmée au défilé chauvin du 14 juillet.

Notre action de classe se poursuivra pour qu'une attitude conséquente soit prise sur ces différents terrains et pour alerter la classe ouvrière contre ceux qui trahissent sa cause.

Ce faisant, nous aurons conscience d'avoir utilement préparé la reprise d'activité qui s'impose si nous voulons sauvegarder nos avantages et nous orienter vers de nouvelles conquêtes.

N. FAUGIER.

A PROPOS DU 14 AOÛT

## Pour une action conséquente

Pour que cette journée de grève porte et que des grands travaux sortent

Lors du dernier mouvement de juin, grève d'une demi-journée, magnifiquement réussie dans l'enthousiasme des ouvriers décidés à l'action pour défendre tous les avantages acquis et leurs camarades de certaines entreprises malmenés par des patrons de combat, nous pouvions espérer que l'insolence patronale, décidant la fermeture des chantiers pour le lendemain, aurait été vertement relevée et que des moyens appropriés d'action leur auraient été l'envie de recommencer à l'avenir ce genre de provocation cynique. Nous avons assisté écoutés, à une capitulation des dirigeants de nos organisations qui allèrent jusqu'à conseiller aux compagnons occupant les chantiers de les désertir, ces messieurs les patrons étant en droit de ne pas leur payer leurs salaires. Il en est résulté un certain froid et un flottement ne cesse de régner dans l'esprit des compagnons, la gymnastique des mots d'ordre dastiques et interchangeables du jour au lendemain s'encaissant mal dans les chantiers.

Voici maintenant que l'on nous parle de nouveau d'une grève de 24 heures, cette fois nationale ; des phrases ronflantes, des paroles paraissant énergiques sont à présent prononcées, on va voir ce qu'on va voir. Ah ! mais, cette fois, nous en avons assez, etc., etc.

Pour les initiés se reporter aux déclarations faites avant les précédents mouvements ; rien de changé, cette fois, les compagnons sont sceptiques. De l'action, oui, évidemment, chacun en éprouve le besoin, mais les circonstances étaient tout de même plus favorables au moment du renouvellement des contrats collectifs, fin mai. Maintenant le chômage atteint durement le bâtiment, la pénitence imposée par le gouvernement Front populaire n° 2 fait sentir ses effets, les copains du Trocadéro et d'ailleurs la sentent passer ; alors qu'il y a du travail on débauche en masse ; suppression de crédits, au moins, voilà un gouvernement qui applique son programme et sans retard, les grands travaux promis par le n° 4 sont-ils qu'enterrés, puisque même ceux qui sont en cours sont arrêtés au moins partiellement.

Par conséquent la logique impose, et si le syndicalisme était vraiment libre, il le serait ainsi, qu'il faut aux ouvriers du travail et pour en obtenir, puisque seuls des grands travaux financés par l'Etat sont susceptibles de faire tourner l'ensemble de l'économie, il faut se tourner résolument vers ce gouvernement front populaire n° 2 et exiger, par les moyens les plus efficaces : grève générale, manifestations dans la rue, sur le lieu de travail, leurs laissent passer ; nous saurons imposer aux patrons récalcitrants de prendre en considération nos revendications et de respecter les contrats que nous les amènerons à signer.

A. PIAÇON.

## LE MOUVEMENT SYNDICAL

### DANS LA MAROQUINERIE

#### L'offensive patronale

Alors que les témoins du Front Populaire, tous sans exception, ont clamé et proclamé la pause, le calme, la discipline et ont mis le prolétariat en sommeil, de l'autre côté de la barricade, on s'organise en prévision du coup dur que le patronat envisage.

Prenons comme exemple la maroquinerie. Actuellement, les grosses entreprises par l'entremise des Lévy Fribourg et Neyrinfeld, gros manitous de la Chambre syndicale patronale, font pression sur les moyens fabricants pour leur arracher l'adhésion à la Confédération Générale du Patronat Français.

Voici le langage qu'ils leur tiennent : « Vous avez tout intérêt à adhérer à la C.G.P.F. En effet, si lors de l'arbitrage et du surarbitrage nous avons pu obtenir que 8 % d'augmentation alors que les ouvriers demandaient 16 %, c'est parce que justement nous avons fait appel aux bons offices de la C.G.P.F. Vous savez aussi qu'actuellement une maison à la grève depuis dix semaines chez elle. Eh bien ! si elle tient le coup et attend que les ouvriers lassés fassent amende honorable, c'est que nous l'aidons, nous qu'on nous commande sont exécutés dans les divers ateliers de nos adhérents. »

Toutes ces démarches sont faites à domicile en petit comité, on ne ménage ni la peine ni le temps, et on espère ainsi grouper le plus possible de patrons dans la C.G.P.F. qui sera al-

mentée financièrement de la façon suivante : cotisation fixée à 0,45 % du montant des salaires sur la même base que la déclaration faite pour les allocations familiales. En fait, un patron ayant 10 à 15 ouvriers paie 900 à 1.000 francs de cotisation annuelle, et il va sans dire qu'actuellement, c'est l'organisation du travail dans les maisons en grève, mais que demain ce seront des équipes de jaunes du syndicat professionnel (celui dans lequel Gilton a des frangins) qui viendront avec des équipes de choc venir les grévistes s'ils occupent les boîtes, ou faire le boulot s'ils n'occupent pas.

### DANS L'HABILLEMENT

#### Une autre question : Le placement

Lorsque sous la poussée des événements de juin, les ouvriers affluèrent en masse à l'organisation syndicale, la plupart qui étaient restés jusque là en dehors, et qui donnaient leur adhésion sous l'effet des victoires remportées sur le patronat, attendaient de cette adhésion quelques avantages élémentaires comme : solidarité efficace dans les ateliers, secours matériels et financiers, en cas de besoin ; enfin, facilité de placement.

On leur avait tellement répété, que s'ils étaient tous syndiqués, ils deviendraient une force devant laquelle le patronat se verrait dans l'obligation de s'incliner, qu'ils crurent en ce syndicalisme qu'ils s'étaient représentés sous la forme d'une machine automatique. Empruntant les méthodes des curés, qui apprennent des écoliers dans les églises pour rappeler aux paroissiens le denier du culte, nos nacos ont cloué au mur du bureau 23 une banderole où, en grandes lettres, on lit : « N'oubliez pas de payer vos cotisations ». Le « pèze » rentre, mais il n'en sort pas ; on pourrait rappeler les dernières grèves, où ils eurent le culot de taper les ouvriers dans les ateliers, alors qu'ils avaient 27.000 francs en caisse, comme me le révélait récemment un membre de la Commission de contrôle ; mais à quoi bon insister ?

Du côté du placement, l'effet fut plus déplorable encore. Je sais que ce fut une question qui de tout temps paralysa l'action syndicale car les travailleurs de la corporation habitués à aller aux portes des merciers ou aux bureaux paroissiaux du 38 du boulevard Sébastopol, ne voyaient pas la nécessité de prendre le chemin de la Bourse du Travail.

Ce mal s'est encore aggravé le jour où les « grands singes » ont institué à leur tour un bureau de placement, par où chaque ouvrier avant d'être embauché doit passer. Les rares « hyaux » qui restent au bureau syndical sont précieusement réservés aux membres de la coterie. Car il y a des « chasses gardées » où seulement sont admis les martelés de la faculté.

Et contre ces faits étranges, je n'ai jamais entendu des protestations qui s'imposaient. Pas plus que nous ne vîmes les dirigeants syndicaux chercher à apporter quelques solutions.

A. JULIOT.

Pour eux, cette question là n'a aucune importance, jusqu'au jour où elle se traduira par une diminution de cartes à une cadence vertigineuse. Lagrange.

### DANS LE LIVRE-PAPIER

Dans notre corporation, une augmentation doit avoir lieu le 1<sup>er</sup> août du fait de l'application de l'échelle mobile. Or, cette augmentation ne sera que de 0 fr. 45 de l'heure. Le compte n'y est pas, car l'indice est de 600, reportez-vous au contrat collectif, vous y verrez au paragraphe « Salaire » que la base pour l'échelle mobile est de 500 points, soit 5 fr. ; donc 600 points = 10 fr. 30. Nous n'aurons que 10 fr. 50. A la Bourse, je me suis fait envoyer promener par un dirigeant syndical parce que je protestais. Il paraît que les 0 fr. 40 qui manquent sont en réserve pour quand il y aura de la baisse. Est-ce que chez les commerçants on met les hausses en réserve ? pour quand il y aura de la baisse ? Le dirigeant m'a dit : « Fais-toi appliquer, toi l'échelle mobile ! »

Alors, quel est le travail de nos dirigeants syndicaux ? Ne doivent-ils pas, quand besoin est, prendre l'avis des syndiqués ? Camarades syndicalistes, il faut protester auprès de nos dirigeants et exiger l'application intégrale de notre convention.

G. A.

### DANS LA FONDERIE

Deux assemblées générales, deux échecs. Le dimanche 25 avril, 600 camarades, le 10 juillet, 350 sur 7.000 syndiqués, allons-nous rester plus longtemps dans l'indolence, la cause du malaise vient de la politique introduite au sein de l'organisation et de la main tendue à mon frère du syndicat professionnel «... »

Debout les gueules noires, rien n'est perdu. Debut vous tous qui n'avez pas attendu un gouvernement du Front populaire, pour dire merde à vos exploitateurs et à leurs chiens de garde.

Confiance les gars de la fonderie, après la faillite de la politique, place au syndicalisme de lutte de classe.

Un groupe de mouleurs anarchistes.

### Le contrôle ouvrier

C'est le sujet de la Conférence que fera vendredi 23 juillet le camarade Collinet, du Syndicat de l'Enseignement de la Seine, au CERCLE SYNDICALISTE, LUTTE DE CLASSE.

Les convocations individuelles n'ayant pu être envoyées à tout le monde, nous prions les amis du Cercle de faire tout leur possible pour faire connaître que la Conférence aura lieu au siège du Cercle, 44, rue des Archives, à 21 heures.

## LA VOIX DES CHOMEURS

### « JAUNES »

Son Excellence, M. Camille Chautemps, président du Conseil de notre Gouvernement de Front républicain, interrogé par un rédacteur de l'Agence Havas au sujet de la grève de l'hôtellerie a bien voulu déclarer que le Gouvernement a multiplié les efforts pour amener l'apaisement et l'entente entre patrons et salariés.

« Je continuerai donc, dit-il, à m'employer avec la plus grande activité à mettre un terme à un conflit qui n'a que trop duré. Il faut que chacun comprenne que si le Gouvernement entend garder une complète impartialité en ce qui concerne les discussions d'ordre professionnel, il lui est impossible de montrer la moindre faiblesse au regard d'attentions à la loi et à l'intérêt national. »

C'est sans doute pourquoi le Gouvernement a donné des ordres aux bureaux paritaires des Offices départementaux de placement afin d'adresser aux patrons qui en font la demande des employés consentant à accepter de travailler pour des salaires inférieurs à ceux du tarif syndical et à des conditions donnant toutes satisfactions aux employeurs.

Les chômeurs et chômeuses sont donc contraints d'accepter les emplois qui leur sont offerts, ceci sous peine de radiation c'est-à-dire sous peine de crever de faim.

Les syndicats prévenus de cet état de choses, se sont montrés impuissants et n'ont pas réagi sous prétexte d'ordres supérieurs. Si on constate que le président du Conseil et son ministre du Travail déploient la plus grande activité en s'efforçant de faire cesser la grève par l'embuchage forcé de chômeurs jaunes, on a bien le droit de trouver un peu « fort de café » son affirmation de complète impartialité.

Quant aux dirigeants de la C.G.T. adhérents au pacte de neutralité, les circonstances exceptionnelles qui les empêchent de soutenir comme il faudrait l'action des grévistes, les placent dans une position peu reluisante. Ils sont payés par les syndicats mais sont aux ordres du Gouvernement.

Et pendant ce temps-là, Jouxhaux pousse la romance et vante les bienfaits du syndicalisme. Evidemment, lui et d'autres savent combien cela rapporte ! On n'engraisse pas les cochons avec de l'eau claire !

Quand les syndicats comprendront-ils quel chose au syndicalisme ? Quand cesseront-ils de prendre l'exploitation du syndicalisme pour le syndicalisme ayant pour objet la défense des syndiqués et pour but l'exploitation économique totale par les syndiqués eux-mêmes ?

Quand les syndicats comprendront-ils qu'ils sont vendus par les « chefs » qu'ils se sont donnés ? Quand comprendront-ils qu'il ne s'agit plus de beugler l'« Internationale », de défilé et de lever le poing mais de le flanquer sur la gueule de ceux qui se foutent d'eux et vivent à leurs dépens !

H. GUILFROY.